

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de l'loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, lundi 6 décembre 1943
REDACTION ET ADMINISTRATION
480 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL
TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : 3361
SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration : 3361
Rédaction : 2984
Gérant : 3361

Les plans de la triple offensive contre l'Allemagne

L'argument de la reconnaissance ne vaut absolument rien

Une déclaration de M. J.-G. Gardiner qui en montre la parfaite inanité — Le ministre de l'Agriculture contredit le ministre des Munitions et de l'Approvisionnement — L'Angleterre, tellement pauvre qu'elle ne peut acheter; le Canada, tellement riche qu'il donne par milliards de dollars

Dans son discours du 18 novembre à Moncton, aussi bien que dans son allocution au Club de Réforme de Montréal, le 27 novembre, le ministre des Munitions et de l'Approvisionnement, M. C.-D. Howe, avait parlé avec assurance, même avec enthousiasme, de l'immense prospérité qui serait le lot du Canada après la guerre. Le ministre avait laissé entendre un marché domestique capable d'absorber une bonne part de la production industrielle et des marchés extérieurs désireux de se procurer nos produits agricoles. Quelques jours plus tard, le ministre de l'Agriculture, M. J.-G. Gardiner, apprenait aux agriculteurs une bien mauvaise nouvelle. Il leur disait qu'à la suite d'informations fournies par les représentants du ministère de l'Agriculture d'Angleterre, le gouvernement canadien ne serait pas justifié de demander aux éleveurs et aux agriculteurs de produire autant de porcs que l'an dernier. En d'autres termes, M. Gardiner a annoncé la perte partielle, après la guerre, du marché britannique pour le bœuf canadien. Le ministre de l'Agriculture s'est trouvé à apporter un démenti catégorique aux promesses exagérées de son collègue des Munitions et de l'Approvisionnement.

A Moncton, au quarante-troisième banquet annuel du Board of Trade des Provinces Maritimes, le 18 novembre, M. Howe avait affirmé: "L'occasion d'obtenir des débouchés à l'étranger n'a jamais été aussi belle pour nous. Les propriétés au Canada n'ont pas subi les ravages de la guerre, alors que la destruction de propriétés au Royaume-Uni, en Europe et en Asie est effroyable. Il faut reconstruire ce qui a été détruit. Les produits du Canada sont nécessaires à cette entreprise. Les provisions alimentaires dans les pays dévastés par la guerre ont atteint le niveau le plus bas de toute l'histoire. Nos produits agricoles, à nos clients, sous forme de don d'un milliard de dollars à la Grande-Bretagne et d'aide mutuelle à d'autres pays alliés nous assureront un bon accueil sur ces marchés. Je suis en complet désaccord avec ceux qui prétendent que le Canada ne peut se permettre de tels cadeaux."

Dans son discours au Club de Réforme de Montréal (27 novembre), M. Howe a insisté davantage sur la reconnaissance des pays alliés que nous avons aidés pendant la guerre. Après avoir longuement expliqué le cadeau d'un milliard à la Grande-Bretagne et l'aide mutuelle aux Nations-Unies, le ministre a tiré la conclusion suivante: "J'ai confiance que l'aide que le Canada apporte à ces pays durant la guerre paiera de riches dividendes sous forme de commerce pour l'après-guerre. Les habitants de ces pays seront habitués de voir le nom du Canada sur chaque article expédié en vertu de l'aide mutuelle, et ils se rappelleront longtemps que le Canada est venu à leur aide alors qu'ils avaient tant besoin de secours. C'est ce qui me permet d'affirmer que l'aide mutuelle est un placement solide que le Canada fait sur les futurs marchés de l'étranger". L'argument de la reconnaissance fait très bien dans un discours politique, destiné à réchauffer l'enthousiasme de partisans désespérés, mais il ne résiste pas à l'analyse des faits.

A la première épreuve, la reconnaissance faillit lamentablement. M. Gardiner l'a laissé entendre à Regina, le 30 novembre, le ministre de l'Agriculture s'appuyait sur des informations fournies par les représentants du ministère de l'Agriculture d'Angleterre. Le 1er décembre, M. J.-A. Scott Watson, conseiller agricole auprès de l'ambassade anglaise à Washington, a apporté des précisions révélatrices. "L'idée que j'ai voulu faire ressortir à Regina, a-t-il dit, c'est que la Grande-Bretagne aura besoin de blé ainsi que d'une grande quantité de fromage du Canada après la guerre. Le fromage est un bon aliment pour l'homme pauvre. Ma crainte est qu'après avoir acheté du blé et du fromage canadiens, il nous soit extrêmement difficile de nous procurer du bœuf canadien en échange d'autres produits". Si M. Howe sait faire valoir l'argument de la reconnaissance, l'Angleterre n'ignore pas l'art d'y répondre par l'argument de la pauvreté.

"Toute la difficulté réside dans l'incapacité de la Grande-Bretagne de payer, non dans son besoin d'approvisionnement en bœuf", a ajouté M. Watson à titre de représentant du gouvernement de Londres. La Grande-Bretagne sera

une nation pauvre après la guerre. Cela soulève la question de savoir si elle sera capable d'importer du bœuf. En échange du bœuf canadien, elle pourra fournir du charbon, des bicyclettes, etc. Ma crainte est que rien de semblable ne constitue un échange acceptable pour son bœuf aux yeux du Canada". M. Watson a voulu amortir le choc que sa déclaration ne pouvait manquer de produire en Canada, en remerciant notre pays de ce qu'il a accompli pendant la guerre: "Nous serions enclins à acheter du Canada, et nous sommes reconnaissants à ce pays qu'il ait accueilli le plus possible sa production de bœuf. Le sentiment en Grande-Bretagne est tout à fait en faveur de l'achat du bœuf canadien".

La vérité paraît tout autre. Nous la tenons de M. J.-G. Gardiner lui-même. La question de l'élevage du porc et de la production du bœuf, pour satisfaire les besoins de la Grande-Bretagne a fait le sujet de nombreux débats parlementaires depuis le début de la guerre. Le 3 juin 1942, le ministre de l'Agriculture en a longuement parlé à la Chambre des Communes, en réponse à des interpellations de députés de l'opposition. Le ministre a admis qu'en dépit d'efforts soutenus, l'éleveur canadien n'avait pas réussi à améliorer suffisamment la qualité du bœuf pour satisfaire le goût du consommateur anglais. Car le Canada ne se contentait pas de fournir la quantité dont la Grande-Bretagne avait besoin, mais aussi la qualité afin de fournir le genre de bœuf auquel le consommateur anglais est habitué. En vue d'aider l'éleveur et l'agriculteur canadiens, M. Gardiner a voulu passer avec l'Angleterre des contrats de longue durée. L'Angleterre n'y a pas consenti pour une raison évidente. La Grande-Bretagne entendait être libre, si tôt la guerre terminée, d'acheter son bœuf du Danemark.

M. Gardiner le savait depuis longtemps, puisqu'il déclarait le 3 juin 1942: "Personne ne peut dire quelle sera la situation du Danemark après la guerre, mais à mon avis nous devons admettre que les matières actuelles de l'Europe [les Allemands] font preuve d'autant de sagesse en ce qui regarde la production des denrées alimentaires que dans la conduite de la guerre; je serais bien enclin à croire que le Danemark ne produirait pas plus de porc qu'avant la guerre. (...) Le Danemark est l'une des meilleures régions agricoles de l'Europe et c'est aussi l'une des mieux organisées. Les Danois connaissent l'agriculture; ils savent administrer des exploitations agricoles et élever des porcs, et leur pays n'est pas un champ de bataille". Le ministre terminait ses remarques en affirmant qu'après la guerre, les Danois auraient les mêmes produits de qualité supérieure et que nous serions sages de maintenir les nôtres en état de faire face à la concurrence possible.

M. Gardiner est un réaliste. Il sait bien qu'après la guerre, les nations que nous aurons aidées au prix de grands sacrifices seront tentées, comme par le passé, de céder aux attraites et aux avantages de la concurrence. L'Angleterre achètera son bœuf du Danemark? Pourvu qu'elle n'importe pas son blé d'Argentine et de Roumanie! Car l'Angleterre, après la guerre, sera un pays pauvre! Elle ne pourra pas se permettre d'acheter de nous plus qu'il ne faut! La situation du Canada et de la Grande-Bretagne n'est pas la même. Nous sommes un pays riche, alors que l'Angleterre est terriblement pauvre! M. Howe disait à Moncton: "Je suis en complet désaccord avec ceux qui prétendent que le Canada ne peut se permettre de tels cadeaux". M. J.-A. Scott Watson, conseiller agricole auprès de l'ambassade anglaise à Washington, aurait pu dire: "Je suis en complet désaccord avec ceux qui prétendent qu'après la guerre nous pourrions acheter du bœuf canadien. Car l'Angleterre est un pays pauvre". Simple différence de points de vue! À Londres et à Ottawa on n'envisage pas les questions commerciales de la même façon! L'agriculteur canadien sera déçu. Comme M. Howe, il comptait trop sur la reconnaissance. Mais le consommateur, qui a fait des sacrifices pour agrémenter le menu de nos alliés, se consolera à la pensée qu'il ne manquera plus de bœuf dorénavant.

6-XII-43

Léopold RICHER

deste employé qui, à longueur de vie, racie, récuré, nettoie, extirpe, lui aussi. Son activité ne se déploie pas sur les parquets ni sur les murs; elle s'exerce sur les épreuves d'imprimerie qu'on lui confie et dont il expurge avec un soin méticuleux les fautes de typographie, de syntaxe, d'orthographe, pour que le lecteur ait entre les mains, quelques heures plus tard, un journal sortable (sortable est bien le mot, puisque le journal vient de sortir des presses).

Ce bonhomme-là s'appelle le correcteur. Si le caractère de sa corvée quotidienne l'appareille assez étroitement aux gens de peine dont il a été précédemment parlé, il y a, d'autre part, ceci qui l'en distingue nettement: c'est que, règle générale, on ne prodigue ni salaire ni encre à la plume. Comme il est tenu à l'infatigabilité, on s'attend qu'il fasse son travail à la perfection et l'on ne s'occupe pas autrement de lui. Mais que soient relevées dans le journal une ou deux fautes, petites coquilles, unibabes ou bivalbes, oh, alors! fait entendre comment on l'enguirlande. Il pourra répondre, à la vérité, comme le fit un jour l'un de ses confrères au pote arrogant qui lançait:

Il est resté une faute dans l'article de M. Untel...

Qui vous a dit ça, vous?... Mais sa magnanimité lui déconne de telles répliques. Il se contente d'encaisser sans mot dire, quelque envie qu'il en ait.

C'est pour toutes ces raisons qu'on dit être estomacés ceux qui ont lu l'autre jour, dans le New York Times, l'éloge à tout casser qu'un rédacteur a fait, en page éditoriale, de son correcteur. Mais il faut vous dire que l'objet de ce panégyrique inusité venait de passer de vie à trépas, à l'âge respectable de quatre-vingt-deux ans. Comment le malheureux a-t-il pu tenir aussi longtemps le coup dans l'exercice de son sale métier? Mystère!

Quoi qu'il en soit, l'auteur de l'article, son tribut accordé à la mémoire du défunt, étend ses hommages à toute la noble corporation, dit les qualités de patience et d'omniscience qui font le bon correcteur, opine que c'est plutôt la tâche d'un "vieillard", parce qu'il y faut la sagesse. Il va jusqu'à comparer la fonction à celles d'un tribunal de suprême instance en rappelant que c'est le correcteur qui décide en dernier ressort en tant que grammairien, styliste et historien.

Tout cela est magnifique. Seulement, s'il faut, pour mériter semblables éloges, attendre d'être mort...

Rien ne garantit, d'ailleurs, que le monsieur qui a écrit cette touchante homélie n'ait pas eu, en la rédigeant, une arrière-pensée: celle qu'il n'aurait plus à renouveler son tour de force. Comment cela? Pour les raisons que voici: en marge des

(suite à la dernière page)

Bloc - notes

"Pour" et "par"

Dans notre article de samedi, où il était dit à propos des nominations présidentielles qu'il ne faut pas confondre le Sénat des États-Unis, il en est de même, théoriquement, par les ministres, mais il est entendu que ceci est de pure forme, on aura compris qu'il fallait lire pour et non point par.

L'Annuaire interparlementaire (édition de 1931, page 208) dit à ce sujet:

Les secrétaires d'Etat, chefs des dix départements de l'exécutif, nommés par le Président avec le consentement du Sénat (qui n'est jamais refusé) et révoqués par lui forment ensemble le cabinet du Président. La Constitution ne fait mention ni du cabinet (visé pour la première fois dans une loi de 1917) ni des ministres individuellement. Ceux-ci, en effet, sont uniquement les agents d'exécution de la politique du Président, reçoivent de lui seul leur direction et ne répondent qu'à lui de leurs actes. Simples chefs administratifs, ils n'encourent aucune responsabilité devant les Chambres, dont ils ne peuvent faire partie et auxquelles ils n'ont pas accès.

Nous avons déjà fait remarquer que, pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, voici quelques jours, un Secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, au retour de son voyage à Moscou, — a fait un rapport direct au Congrès, — c'est-à-dire aux deux chambres, Sénat et Chambre des Représentants, réunies.

L'autre révolution

Puisque nous reparlons du régime politique des États-Unis, soulignons une dépêche de ce matin qui se rattache aux répercussions du progrès des communications sur les mœurs électorales du pays.

On dit donc qu'il est sérieusement question pour les républicains de limiter à quelques brefs discours publics la campagne de leur prochain candidat à la présidence. On allègue pour cela l'opportunité de ne pas

Préparation diplomatique de l'assaut décisif — Nouveaux entretiens au Caire — Gains alliés en Italie — Expédition aéro-navale dans les îles Marshall — Les Japonais sacrifieraient 5,000,000 d'hommes dans une guerre d'usure

La préparation diplomatique de l'assaut définitif contre l'Allemagne se poursuit avec une grande activité dans le Proche-Orient où sont rassemblés les chefs politiques et militaires des Nations-Unies. Après avoir établi au Caire les plans de la campagne contre le Japon, ils ont établi à Téhéran les plans de la campagne contre l'Allemagne qui doit attendre la première phase décisive. On sait maintenant que la grande conférence tripartite qui a réuni pour la première fois Churchill, Roosevelt et Staline s'est tenue dans la capitale de la Perse du 28 novembre au 1er décembre. D'autres entretiens se poursuivent actuellement pour disposer des détails des vastes plans qui ont été formulés. C'est ainsi que les chefs militaires de Grande-Bretagne et des États-Unis, de retour au Caire, siègent depuis vendredi et mettent la dernière main aux plans de campagne. On rapporte que le premier ministre Churchill participe à leurs travaux, mais on n'a pas révélé les allées et venues du président Roosevelt depuis la fin de la conférence de Téhéran. Une agence de nouvelles allemande prétend par ailleurs que le président de la Turquie, M. Ismet Inönü, a eu samedi des entretiens au Caire avec MM. Churchill et Roosevelt.

Le principal communiqué publié à l'issue de la conférence de Téhéran peut se ramener à deux propositions principales. La première, d'ordre militaire, dit que les États-majors des trois puissances en sont venus à une entente complète sur l'étendue et le moment des opérations qui seront entreprises simultanément contre l'Allemagne de l'est, de l'ouest et du sud. Le texte du communiqué ajoute même que l'entente conclue est une garantie de victoire. La seconde proposition, d'ordre politique, dit que les quatre puissances reconnaissent qu'elles sont responsables avec les autres Nations-Unies de l'établissement d'une paix durable après la guerre et qu'elles entendent rechercher la collaboration de toutes les nations, grandes et petites, qui voudront faire partie de la grande famille mondiale des nations démocratiques conformément aux principes de la Charte de l'Atlantique.

La conférence de Téhéran n'a pas donné lieu à un suprême ultimatum au peuple allemand comme on l'avait prévu. Le correspondant Louis-P. Lochner, qui a dirigé le bureau de l'Associated Press à Berlin de 1928 à 1942, souligne le fait que le communiqué de Téhéran ne comporte pas les mots "reddition sans conditions". Il estime pour sa part que c'est là une décision éminemment politique parce que, dit-il, si la population des Nations-Unies n'a jamais interprété cette expression comme une tentative de réduire l'adversaire en esclavage, Goebbels et la propagande allemande prétendent depuis des mois que les Alliés veulent créer une vaste colonie de coolies au centre de l'Europe. M. Lochner estime que la déclaration de Téhéran va redonner espoir aux démocrates allemands.

La conférence de Téhéran n'a apparemment pas réglé les questions litigieuses qui se posent lorsque les armées allemandes auront été chassées des territoires occupés. Les communiqués ne parlent pas de la question des frontières polonaises, qui sera probablement la plus épineuse de toutes, ni de l'imbroglio en Yougoslavie où les partisans communistes ont créé un nouveau gouvernement qui s'oppose à celui du roi Pierre. La presse soviétique n'a cependant pas perdu de temps à lancer un avertissement aux vaisseaux de l'Allemagne, notamment la Finlande, la Hongrie et la Roumanie, en leur disant que leur sort sera d'autant plus dur qu'ils seront restés plus longtemps attachés à l'Allemagne. Quant à la Turquie, on se demande si elle ne déclarera pas la guerre à l'Allemagne à la suite des entretiens de Téhéran auxquels aurait participé le fils du roi Ibn Séoud de l'Arabie. A son retour en Turquie après un séjour à Berlin, l'ambassadeur Franz von Papen a déclaré que l'Allemagne désire continuer à la Turquie sa collaboration amicale afin de lui épargner les horreurs de la guerre.

EN RUSSIE

Les opérations militaires sont toujours fort actives en Russie. Elles sont actuellement plus considérables en Russie-Blanche qu'en Ukraine. Le dernier bulletin soviétique rapporte que les troupes rouges ont poussé au-delà de Popoisk pour s'emparer de Varodol, Bakhi et Zablouka et qu'elles menacent maintenant l'important centre ferroviaire de Mogilev. D'autres colonnes rouges s'apprêtent de très près les Allemands aux environs de Zlobin et de Rogachev dans la région de Gomel. C'est tout le tronçon de la ligne de chemin de fer Leningrad-Odessa, qui passe en Russie-Blanche par

surcharger les voies ferrées par des courses inutiles. On pourrait invoquer d'autres raisons, de caractère plus durable.

Le développement des voies ferrées a facilité et provoqué les randonnées fantastiques d'un Bryan. A ce candidat jeune, éloquent, on a imposé d'invasibles courses. Il en fut de même de Théodore Roosevelt.

C'était l'une des grosses cartes de leurs partis.

Mais voici qu'avec la radio, sans bouter de chez soi, le candidat peut atteindre des millions et des millions d'hommes qui n'ont pas davantage à se déplacer.

Un harmonium

Si vous pouvez disposer d'un harmonium pour une mission pauvre,

Kalinkovitch, Mozyr, Zlobin et Rogatchev, qui menacent d'échapper aux Allemands. Les Allemands commencent à manquer de réserves en Russie-Blanche et se verraient parfois obligés de lancer dans la mêlée des troupes du génie.

En Ukraine, dans la région de Kremenchoug, les Russes réclament de nouveaux gains. Les Allemands continuent à contre-attaquer devant Cherkassy, entre Kiev et Kremenchoug, mais sans succès. A l'embouchure du Dniéper, les Russes ont consolidé leurs positions dans la péninsule de Timboug, sur la rive orientale du grand fleuve, où les Allemands avaient établi une tête de pont il y a quelques jours en écrasant ces troupes allemandes. La possession de cette péninsule a de l'importance pour les Russes car elle leur permet d'interdire aux Allemands l'utilisation des ports de Kherson et de Nikolaiév.

Le bulletin allemand dit que les troupes soviétiques ont lancé de nouvelles attaques en Crimée de leur tête de pont au nord-est de Kertch, mais qu'elles ont été repoussées. Au sud de Kertch, les Roumains auraient enfoncé les positions soviétiques et se dirigeraient vers la mer.

EN ITALIE

L'offensive alliée progresse sur les deux secteurs du front italien. La 5e armée du général Clark s'est emparée de nouvelles hauteurs qui commandent la route de Rome à l'ouest de Mignano et a repoussé une contre-attaque ennemie à l'ouest de Venafro. Il se serait déroulé de furieux corps à corps sur les pentes des monts Maggiore et Camino.

Dans le secteur oriental du front, la 8e armée anglaise a poussé jusqu'à la rivière Moro, à 10 milles au nord de la Sangro. Cela représente une avance de deux milles et demi au-delà de San-Vito dont on a annoncé la chute hier. Les troupes britanniques ne sont plus qu'à 14 milles du port important de Pescara sur l'Adriatique. Les contre-torpilleurs anglais ont soutenu la 8e armée en bombardant la route côtière entre Pescara et Giulianov de même qu'entre Ancône et Benédetto. Ils ont coulé en outre trois petits navires allemands.

L'aviation alliée a exécuté la nuit dernière une vigoureuse attaque contre le grand port de Salonique en Grèce. Hier, des bombardiers des États-Unis avaient attaqué des navires au large de Lerós dans le Dodécanèse. Un bulletin de l'Amirauté annonce que les sous-marins anglais ont coulé 16 petits navires allemands au cours d'incursions dans la mer Egée. Un pétrolier aurait également été torpillé au large de Toulon.

DANS LE PACIFIQUE

La radio de Tokyo annonce aujourd'hui que 100 bombardiers attachés à des porte-avions ont attaqué dimanche matin des objectifs dans les îles Marshall et qu'ils ont causé des dommages aux bases japonaises. Vingt bombardiers alliés auraient été descendus. La radio de Tokyo prétend que des escadrilles de la marine japonaise ont poursuivi cette escadre, qu'ils ont coulé un porte-avions et un croiseur lourd et avarié un autre porte-avions et un autre croiseur. Les Alliés n'ont pas encore parlé de cette expédition contre les îles Marshall.

En Nouvelle-Guinée, les troupes australiennes poursuivent leurs opérations qui visent à s'emparer de Wareo dans la péninsule stratégique de Houon. L'aviation alliée a attaqué divers objectifs dans la région des îles de Bougainville et de la Nouvelle-Bretagne et poussé jusqu'à l'île Hara qui se trouve dans le Pacifique central à 400 milles seulement au sud de la grande base navale de Truk.

Le premier ministre de l'Australie, M. John Curtin, qui s'intéresse naturellement surtout à la guerre contre le Japon, a demandé de nouveau aujourd'hui que l'on accorde plus d'attention au front du Pacifique. La résistance fanatique des soldats japonais, dit-il, prête quelque vraisemblance à la théorie qui veut que le Japon soit prêt à sacrifier 5,000,000 de combattants dans une guerre d'usure contre les démocrates. Certains experts estiment qu'il ne faudra que cinq ans au Japon pour devenir la plus grande puissance militaire du monde si on lui permet d'exploiter les énormes ressources dont il s'est emparé et d'organiser la production en utilisant la main-d'œuvre des peuples qu'il a réduits en esclavage. C'est pourquoi, dit M. Curtin, il ne faut pas seulement soutenir mais accélérer l'allure de l'offensive entreprise contre le Japon. — Pierre VIGEANT.

6-XII-43

Notre Rencontre

(Par Gérard PELLETIER)

"Nous avons en mains une soixantaine de feuilles érudites, dont le tirage global se chiffre déjà à plusieurs milliers d'exemplaires. Il s'agit pour nous de les améliorer sans cesse, de faire donner à chacune tout ce dont elle est capable. Nous voulons, travaillant tous en collaboration, bâtir une presse étudiante canadienne-française qui soit au niveau des autres."

Ainsi se présentait le travail à entreprendre, dans cette rencontre des journaux étudiants tenue l'autre jour à Ville LaSalle. J. E. C. avait réuni la quelque quatre-vingts délégués de partout, dont cinquante garçons et une trentaine de jeunes filles. La délégation couvrait à peu près toute la population étudiante de langue française. Nous avions même un rédacteur acadien du Nouveau-Brunswick, responsable au journal *Liaison* à l'Université Saint-Joseph de Memramcook. De l'Ouest nous étions parvenues des réponses, des adhésions, promesses de délégations futures.

C'était une joyeuse bande. On commença par des chansons, comme il se doit, et le président d'hon-

neur au premier souper, M. Omer Héroux du *Devoir*, reçut l'hommage d'un grand ban.

L'extravagance, voilà l'ennemi!

Je l'entreprendrai pas de relater par le menu toutes les discussions subséquentes. Qu'il me suffise de noter au passage les conclusions principales, les idées maîtresses qui se dégagent des assemblées. Tout d'abord, nous fîmes à la recherche de nos lignes de force. Quels sont, pour un journal de collège ou d'école, les sujets principaux? Quelle matière peut-on exploiter? Quel est le champ d'intérêt qu'on doit couvrir pour capter le plus complètement possible l'attention de son public?

C'est Gilles Trépanier, rédacteur au *Copain* (séminaire de Sherbrooke), qui apporta à cette question la première réponse. "Nous sommes étudiants. Toute question, pour être traitée dans nos journaux, doit avoir un aspect étudiant ou quelque connexion avec nos problèmes. Plus elle se rapproche de nos préoccupations ordinaires, plus elle a chance d'intéresser; plus elle

(suite à la page deux)

L'actualité

Eloge posthume d'un

paria et réflexions

conséquentes

(par Édouard Biron)

Quand le congère a fini de dévaler de tous les coins et recoins de l'immeuble l'ennemi-poussière, quand, d'un torchon énergique, il a décaissé les vitres de toutes les fenêtres, leur donnant une transparence telle qu'on les croirait intactes, n'était la douce chaleur qu'elles captaient jalousement, l'on dit de l'habile travailleur: "C'est un... bon homme!" même si l'on ne prise que médiocrement ses tendances quelque peu égalitaires.

Lorsque Mme Frottenplein, harassée de son incessante besogne, a réussi à obtenir de son serrailleur de mari le concours d'une femme d'ménage, et qu'elle voit enfin tout reluire dans son home, ça lui arrache ce cri d'admiration à l'endroit de sa précieuse auxiliaire: "Non, m'é, c'anne sariense de bonne femme!"

Voilà des humbles dont on sait au moins reconnaître les mérites. Dans tout journal soucieux de sa tenue, il y a, pareillement, un mo-

Citation d'actualité

"La charité ne profite pas tant à celui qui la reçoit qu'à celui qui la fait."

XXX

CANADA	\$6 70
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unis et Empire britannique	9 00
UNION POSTALE	10 00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2 00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3 00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

LUNDI, 6 DECEMBRE 1943

Demain: Moin. 10.12 avec verges

MAXIMUM de 50.12

Aujourd'hui maximum 23.

Minimum aujourd'hui 10.

Même date l'an d'après 23.

BAROMETRE: midi, 29.03

Chiffres fournis par le service météorologique

Météo 444 Sherbrooke est adit 8

L'ambassadeur Atherton loue les vertus rurales du Québec

Favorables à la paix, au bon ordre et à la sécurité d'après-guerre — L'habitant québécois pratique depuis des siècles le bon voisinage et la coopération — Fidélité aux traditions malgré le vent matérialiste — Le Saint-Laurent lie le Canada et les Etats-Unis au lieu de les diviser

Québec, 6. — L'ambassadeur des Etats-Unis au Canada, M. Ray Atherton, a loué le caractère rural de la province de Québec au cours de son allocution prononcée à midi en français devant les membres du Canadian Club. Il a dit qu'il est superflu de prêcher à l'habitant du Québec la politique de "bon voisinage" et de coopération parce qu'il est imbu de cette vertu depuis des siècles. Il a la pratique déjà en petit avec ses voisins. Son esprit est ouvert à sa pratique sur une plus grande échelle.

M. Atherton a rappelé qu'il a séjourné à Québec pendant la conférence Churchill-Roosevelt et qu'il s'était promis d'y faire un nouveau séjour. Il a décrit en poète les beautés qui environnent la ville de Québec et ajouta qu'il y sent "les qualités, le profond attachement à la terre, les instincts religieux, l'existence si vibrante et si humaine du peuple". En venant à Québec, dit-il, j'ai l'impression de me rapprocher du berceau même du Canada.

M. Atherton a rappelé que pendant qu'il était étudiant à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, il est allé faire des croquis en Normandie, où il existe une grande harmonie entre la silhouette du pays normand et ses maisons, qui semblent sorties toutes faites de son sol. Il ressent aux environs de Québec, notamment en l'île d'Orléans, une similitude d'impressions. Par sa vie en contact étroit avec le sol, l'homme du Québec a acquis les vertus de simplicité, d'honnêteté, de piété et de courage. La riche et inépuisable fertilité du sol lui a donné les satisfactions d'un labeur acharné et du devoir accompli.

Après la guerre, poursuit M. Atherton, quand les esprits se seront ressaisis, l'on appréciera mieux les vertus auxquelles vous êtes, dans le Québec, plus qu'ailleurs, demeurés fidèles en dépit d'un vent de passions d'ordre matérialiste qui soufflait sur le monde. L'ambassadeur américain commente les décisions de Moscou sur la collaboration internationale et montre que les principes de cette collaboration sont, en réalité, l'application pure et simple des vertus de l'ancien temps.

Le comte Ciano aurait été exécuté

Londres, 6 (C.P.). — D'après une dépêche de la frontière italo-suisse, le comte Galeazzo Ciano, ancien ministre fasciste italien des affaires extérieures et gendre de Benito Mussolini, a été tué ce matin par un peloton d'exécution.

La vie de cet homme de 40 ans s'est identifiée à la montée du fascisme; il a connu la popularité, le prestige et la fortune du régime, mais quand ce dernier s'est effondré, il s'est séparé de son beau-père. Le 24 juillet dernier, à la dernière réunion du grand conseil fasciste, Ciano fut l'un des 19 qui votèrent en faveur de la démission de Mussolini. D'où l'antipathie des Allemands à son égard.

Au temps de la démission de Ciano comme ministre des affaires extérieures et de sa nomination comme ambassadeur près le Vatican en février dernier, il était déjà connu que les nazis le détestaient et n'avaient pas confiance en lui.

D'après les potins diplomatiques, Hitler avait invité Ciano à Salzbourg en 1939 pour lui apprendre que l'armée allemande devait entrer en Pologne et qu'il croyait possible de limiter la guerre à l'Est. Ciano, au nom de Mussolini, lui avait répondu que le conflit ne pourrait pas être localisé et qu'il ne pouvait échapper aux suites d'une nouvelle agression. Hitler aurait éclaté en disant: "Espèce d'âne!"

Sur ce, Ciano transmise au chancelier allemand le message de Mussolini que l'Italie n'entrerait pas immédiatement en guerre, parce qu'elle n'était pas préparée. Hitler ne l'a jamais oublié ni pardonné.

Ciano aurait été condamné à mort par un tribunal spécial du gouvernement républicain fasciste siégeant en Italie du Nord pour faire le procès des traités. Les Allemands l'ont découvert près de Verone et l'ont amené à Mussolini qui, au cours d'une scène orageuse, l'accusa d'avoir déserté l'Italie à l'heure de l'épreuve.

Ciano était né le 18 mars 1903 à Livourne, fils de l'amiral E. Costanzo Ciano, comte de Cortellazzo, héros naval italien et fasciste des débuts. Il appartenait au service diplomatique à Changhaï, quand il fit la connaissance de la fille de Mussolini, Edda, qu'il fiança peu après. Il devint ministre des Affaires extérieures en 1936, après avoir été ministre de la presse et de la propagande.

Des cambrioleurs sont entrés hier soir au domicile de M. Alfred Laniel, 8414, rue Berri, en brisant la vitre de la porte d'avant et y ont volé des bijoux, des vêtements et différents articles évalués au total à \$470.

Les apiculteurs

Québec, 6 (D.N.C.). — Le congrès annuel de l'Association des apiculteurs de la province, se tiendra à Montréal, les 20 et 21 décembre prochains. Les réunions auront lieu à l'hôtel Queens. Cette année, le grand nombre des sociétés et l'importance des questions à débattre exigent deux journées entières de travail et d'étude.

L'attention des congressistes portera surtout sur les facteurs de succès en apiculture, l'élevage des reines, la fabrication de l'hydromel, usage liturgique de la cire et l'hygiène des abeilles.

Au cours de ce congrès, MM. J.-H. Lavoie et C.-B. Gooderham, le R. P. Léon Lebel, S.J., M. Jacques Rousseau, Jules Melhot, S.-M. Deschênes, Nolasque April et J.-A. Leclerc, présenteront les principaux travaux.

Joignant l'agréable à l'utile, un banquet avec programme récréatif clôturera les assises.

Tous les apiculteurs sont invités à assister à ce congrès.

Vols à domicile

Des inconnus se sont introduits samedi chez M. Roger Chartier, 4580, rue Jeanne-d'Arc, à l'aide de fausses clés et y ont volé différents articles et des vêtements pour une valeur de \$225.

M. Beaudry Leman et l'économie dirigée

Convention annuelle de la Fédération des Chambres de commerce — Population rurale et population urbaine — L'avenir économique et social

Québec, 6. — "Si l'on jette un coup d'oeil sur la situation économique du Canada, au début de cette cinquième année de guerre, on se rend compte que notre pays a fait un bon développement et qu'il est devenu une puissance industrielle dans le monde", a dit M. Paul-Emile Poirier, président de la Fédération des Chambres de commerce de la province de Québec, à la séance de l'ouverture de la VIIIe convention de cette Fédération, hier après-midi, au Château Frontenac.

Cette convention réunit plusieurs centaines de délégués de toutes les Chambres de commerce des principales villes et municipalités de notre province, sous la présidence de M. Poirier.

M. Beaudry Leman, président de la Banque Canadienne Nationale, a condamné l'économie dirigée, "parce que, dit-il, elle est la négation du principe démocratique". M. Leman a exprimé cette opinion dans une causerie qu'il prononçait, hier après-midi, à la séance d'ouverture. Sa causerie s'intitule: "Nos problèmes d'après-guerre".

"Si le régime démocratique, malgré ses imperfections et ses carences, présente quelques avantages, l'économie dirigée en est la négation et ne peut subsister à ses côtés. L'économie dirigée est apparentée à des formes de fascisme, de socialisme ou de communisme; elle ne s'encadre pas dans un milieu démocratique. Elle exclut tout le autre chose que la dictature".

Aujourd'hui comme au moyen âge, dit M. Beaudry Leman, après avoir analysé les préjugés de cette lointaine époque, beaucoup de gens voudraient condamner la richesse à la stérilité. Hier n'a pas conféré à l'argent le secret du bonheur. Tout au plus a-t-il permis d'assurer un peu plus de bien-être et demain il ne fera pas davantage.

Après avoir résumé l'évolution du capitalisme, M. Leman constate que le capital, dans la grande entreprise moderne, est presque totalement dissocié à la fois du travail et de la direction. La grande société par actions, même s'il est vrai que par son influence elle puisse restreindre indûment les limites d'une saine concurrence, est-elle irrémédiablement mauvaise en soi? En somme, que lui reproche-t-on? Au droit de propriété correspondent des devoirs. Or, dans la société par actions, les propriétaires du capital exercent leurs droits tandis qu'ils délèguent à ceux qui sont chargés de la direction, l'accomplissement de leurs devoirs.

M. Leman dit que l'on doit se garder de tomber de Charybde en Scylla et de vouloir remplacer ce qui est imparfait par ce qui serait pis encore. Si l'absentéisme du capital soulève des objections, ce n'est pas certainement pas dans la socialisation ou la nationalisation des entreprises que l'on trouverait un correctif. Après un parallèle entre la petite et la grande industrie

A-côtés de la conférence de Téhéran

Roosevelt et Staline assistent au dîner offert à M. Churchill à l'occasion de son 69e anniversaire de naissance — Le premier ministre britannique et le président des Etats-Unis s'adressent à leurs troupes respectives — La présentation de "l'épée de Stalingrad" à Staline donne lieu à une impressionnante cérémonie

Téhéran, Iran, 6 (A.P., dépêche). — L'après-midi du 30 novembre. — Le premier ministre Churchill, le président Roosevelt et le premier ministre Churchill ont rivalisé de courtoisie et d'admiration mutuelle, ce soir (30 novembre), à l'occasion d'un dîner plein d'enthousiasme à l'occasion du 69e anniversaire de naissance de M. Churchill.

M. Staline, a apporté par sa présence un cachet inaccoutumé à la fête, qui avait lieu à la légation britannique. Le leader russe a levé son verre à la santé de l'homme d'Etat britannique.

Il y avait trente-quatre convives autour de la table de la grande salle à dîner de la légation, animée symboliquement par une grande toile représentant la reine Victoria, et en face de celle-ci, une toile représentant Edouard VII.

Le menu et le gâteau

Le menu du dîner était constitué comme suit: soupe persane, saumon et truite bouillie de la mer Caspienne, des "lanternes persanes" et du soufflé au fromage. Il y avait en plus un petit gâteau d'anniversaire portant 69 chandelles au-dessus d'un grand "V" tracé dans le glazage blanc.

Les toasts de M. Churchill

A l'issue du dîner, M. Churchill a dit qu'il allait suivre la coutume russe des toasts (ou sants). Le premier ministre proposa alors la santé du Roi, celle du président Kalinine de Russie et du président Roosevelt. Pour ce qui est de ce dernier, M. Churchill demanda à deux reprises de boire à sa santé, d'abord à la santé du Président et ensuite à la santé de l'homme.

Mme S. Oliver, fille de M. Churchill

Au cours de sa visite à Téhéran, le président Roosevelt a fait deux discours officiels aux troupes étal-

qui ont chacune son rôle à jouer dans notre économie, le président de la Banque Canadienne Nationale souligne l'importance de ce grave problème constitué par le passage à l'usine de nos compatriotes des fermes.

Sur les 17 millions d'acres consacrés, vivait en 1931 une population de 743,000 âmes, soit 27% seulement de la population de la province. Depuis 1871, la population rurale, y compris celle des villages, n'a augmenté que de 29% tandis que la population urbaine s'est multipliée plusieurs fois.

Il y a lieu de se demander si, dorénavant, l'accroissement normal de la population urbaine du Québec ne sera pas suffisant pour satisfaire aux besoins de l'industrie. S'il en était ainsi, qu'advierait-il du trop-plein de notre population rurale? E. ne sera pas plus facile demain qu'il ne l'était hier au cultivateur d'établir tous ses enfants sur des terres capables de les faire vivre et de leur permettre de fonder de nouveaux foyers.

On a proposé une explication par trop simpliste devant un état de choses qui est pour le moins anormal. On s'est retranché derrière un prétendu manque de capitaux pour justifier le nombre considérable de Canadiens français engagés dans des entreprises industrielles qui ne sont pas dirigées par des gens parlant leur langue et partageant leurs idées.

Les Canadiens français auraient trouvé et pourraient encore trouver des capitaux et du crédit, chez eux et à l'étranger, pourvu qu'ils fissent des entreprises bien conçues et bien étudiées, qu'ils aient des chefs d'entreprise présentant des garanties de compétence et de persévérance, et que les affaires dans lesquelles ils voudraient intéresser d'autres personnes offrent des chances de succès, de profit et de stabilité.

Avant exposé brièvement les phénomènes économiques qui se sont manifestés après les guerres de Napoléon (1815) après la guerre civile des Etats-Unis (1865) et après la première guerre mondiale, M. Beaudry Leman conclut:

"Il ne faudrait pas s'illusionner au point de croire que tous les problèmes économiques et sociaux auront été résolus par la guerre. Il restera à mettre au point des questions vitales telles que: les dettes publiques, qui atteignent des altitudes propres à donner le vertige; le réajustement des relations commerciales et financières internationales; la rationalisation de la production agricole en fonction des besoins intérieurs et extérieurs; les rapports entre patrons et travailleurs; l'équilibre entre la capacité de production de l'industrie et le pouvoir d'achat des consommateurs; l'immigration et d'une façon générale, la libre circulation des hommes, des capitaux et des marchandises dans le monde."

376 victimes de l'influenza en Grande-Bretagne

LONDRES, 6 (C.P.). — On révèle aujourd'hui que l'épidémie d'influenza, qui a commencé à sévir en Grande-Bretagne a causé 376 pertes de vie à Londres et dans les grandes villes anglaises, durant la semaine se terminant le 27 novembre, soit trois fois plus de victimes que durant la semaine précédente.

Les autorités médicales britanniques disent que l'épidémie d'influenza actuelle est pire que celle de 1937, qui, à son point le plus aigu, provoqua 2,000 morts dans une seule semaine. Ils admettent que le nombre des cas, actuellement, augmente de façon régulière.

On a commencé des prières publiques dans les églises du nord de l'Angleterre, pour la cessation de l'épidémie.

L'enquête sur les garderies s'ouvre cette semaine même

Les membres de la Commission d'assurance-maladie chez le ministre Groulx jeudi — Situation d'urgence — Service spécial d'inspection des hôpitaux privés, garderies et pouponnières

Le ministre de la Santé et du Bien-Être social, M. Henri Groulx, a annoncé ce matin aux journalistes qu'il a convoqué les membres de la Commission d'assurance-maladie à son bureau de Québec jeudi pour leur demander de bien vouloir commencer immédiatement "l'enquête publique sur le problème des garderies et de la protection de l'enfance en général".

Cette enquête, parce qu'elle se rapporte à la sécurité sociale, sera constructive, a ajouté M. Groulx, visiblement satisfait de voir que la responsabilité du problème est assumée par le gouvernement lui-même et non plus par son seul ministre. En effet, c'est le premier ministre lui-même, M. Godbout, qui a fait vendredi la déclaration officielle dans laquelle il annonçait une enquête publique par la Commission d'assurance-maladie.

Le ministre de la Santé annonce aussi l'établissement d'un service d'inspection spécial des hôpitaux privés, des garderies et pouponnières. Ce service, a-t-il précisé, dépendra directement du sous-ministre de la Santé, le docteur Jean Grégoire. Les inspecteurs lui feront directement rapport. Des ordres ont été donnés en conséquence aux chefs d'unités sanitaires et à d'autres.

— Il s'agit, dit-il, d'une situation d'urgence. Nous avons le grand désir que l'enquête soit efficace et que le service d'inspection renseigne soigneusement le ministère sur l'état des hôpitaux privés, garderies et pouponnières.

Aucun visiteur admis à l'hôpital Notre-Dame jusqu'à nouvel ordre

Le bureau d'administration de l'hôpital Notre-Dame informe le public qu'à cause de l'épidémie de grippe qui sévit en notre ville, aucun visiteur ne sera admis à l'hôpital jusqu'à nouvel ordre.

Ceci s'applique à tous les départements de l'institution, y compris les chambres privées.

Toutes visites supprimées à l'hôpital Saint-Luc

Les autorités de l'hôpital Saint-Luc informent le public qu'à cause de l'épidémie de grippe actuelle à Montréal, toutes les visites sont supprimées jusqu'à nouvel ordre, dans tous les départements de l'hôpital.

M. King à Washington

Ottawa, 6 (C.P.). — Le premier ministre du Canada, M. King, est aujourd'hui à Washington. Il a quitté Ottawa hier après-midi. Après quelques jours passés en cette ville, il ira faire un séjour de repos dans le sud.

suniennes stationnées au camp d'Amirabad, non loin de Téhéran.

Il leur a souhaité un prompt retour dans leurs foyers respectifs. Il a dit que MM. Churchill, Staline et lui-même avaient poussé d'avantage leurs efforts pour préparer un monde nouveau dans lequel la guerre cessera de devenir une nécessité. Mais naturellement, ajouta-t-il, il faut d'abord gagner la présente guerre et le président dit qu'il est sûr que les troupes des Etats-Unis qu'il les soient feront leur part pour hâter la victoire des Alliés.

M. Roosevelt a fait sa première allocution à la suite d'une inspection des hommes stationnés à Amirabad, sa deuxième dans un camp-hôpital mobile.

M. Staline présenta à son tour la santé de "son ami combattant" Churchill et de "son ami combattant Roosevelt". Le président des Etats-Unis répondit en termes appropriés et non moins cordiaux aux deux autres hommes d'Etat. On servit des vins perses, et français pour ces diverses santés.

M. Staline s'est servi d'un interprète, durant tout son séjour en Iran.

La déclaration de Téhéran

Roosevelt, Staline et Churchill affirment leur détermination commune de gagner la guerre et d'assurer une paix durable

Voici le texte de la déclaration des trois chefs à l'issue de la conférence de Téhéran:

"Nous, le président des Etats-Unis d'Amérique, le premier ministre de Grande-Bretagne et le premier ministre de l'Union soviétique, nous sommes rencontrés pendant les derniers quatre jours dans la capitale de notre allié, l'Iran, et avons élaboré et confirmé notre politique commune. Nous exprimons la détermination que nos nations travailleront ensemble dans la guerre et dans la paix qui suivra.

Quant à la guerre, nos états-majors militaires ont participé à nos discussions autour de la table ronde et nous nous sommes concertés pour la destruction des forces allemandes. Nous avons atteint un accord entier sur l'étendue et le temps de nos opérations qui seront entreprises à l'est, à l'ouest et au sud.

L'entente commune que nous avons atteinte assure que la victoire sera nôtre.

Et quant à la paix, nous sommes convaincus que notre concordance fera une paix durable. Nous reconnaissons pleinement la responsabilité suprême qui pèse sur nous et sur toutes les Nations-Unies de faire une paix qui exige la bonne volonté de la majorité écrasante des

peuples du monde et de bannir le fléau de la terreur de la guerre pour de nombreuses générations. Avec nos conseillers diplomatiques, nous avons passé en revue les problèmes de l'avenir. Nous cherchons la collaboration et l'active participation de toutes les nations, grandes et petites, dont les peuples sont résolus de cœur et d'esprit, comme nos propres peuples, à éliminer la tyrannie et l'esclavage, l'oppression et l'intolérance. Nous les accueillerons selon qu'ils choisiront d'entrer dans la famille mondiale des nations démocratiques.

Aucun pouvoir sur la terre ne peut nous empêcher de détruire les armées allemandes sur terre, leurs sous-marins sur mer et leurs usines de guerre par la voie des airs. Nos attaques seront incessantes et augmentent.

De ces entretiens amicaux, nous entrevoyons avec confiance le jour où tous les peuples du monde pourront vivre libres à l'abri de la tyrannie et selon leurs désirs propres et leurs propres consciences.

Nous sommes venus ici avec espoir et détermination. Nous parlons d'ici, amis en fait, en esprit et d'intention.

Signé à Téhéran, le 1er décembre 1943.

Roosevelt, Staline, Churchill".

400,000 hommes et 100,000 femmes ont quitté la campagne

Depuis 1939 pour les travaux de guerre — Les programmes agricoles peuvent être établis sans l'inquiétude de manquer de main-d'oeuvre en 1944, déclare M. McNamara à la conférence agricole d'Ottawa — Santé des gens âgés en péril à la campagne à cause de leur labeur sur la terre

Ottawa, 6 (C.P.). — Le directeur du Service sélectif national, M. Arthur McNamara, a donné ce matin l'assurance aux autorités agricoles du gouvernement fédéral et des provinces qu'elles peuvent dresser leurs programmes de production de 1944 sans s'inquiéter de la main-d'oeuvre. Il a même ajouté que tous les hommes enlevés à l'agriculture seront requis d'y retourner le printemps prochain après avoir passé l'hiver à travailler dans des industries essentielles.

M. McNamara estime que 400,000

hommes et au moins 100,000 femmes ont quitté les campagnes depuis 1939 pour travailler dans les villes ou dans les usines de guerre situées près des villes. Cependant, un certain nombre sont retournés, au moins temporairement, aux travaux des champs. Entretemps les personnes quelque peu âgées ont mis leur santé en péril en raison de l'effort déployé dans l'accomplissement des travaux de la terre. Enfin, il a précisé que 5,000 des 7,000 ouvriers de conscience ont été envoyés aux travaux des champs ou y sont restés.

M. Arthur LeBlanc chez le maire

M. Arthur LeBlanc, violoniste, qui donnera un concert demain soir au Plateau, sous les auspices de la Société du Bon Parler Français, à l'occasion du 20e anniversaire de cette société, a rendu visite au maire Raynault, ce matin, à l'hôtel de ville, en compagnie de M. Jules Massé, président, et de quelques autres officiers de cette société. Les visiteurs ont signé le Livre d'or.

Spectacle retardé chez les Compagnons

A cause de la maladie subite du premier interprète du *Barbier de Séville*, le spectacle qui devait être présenté par les Compagnons de saint Laurent, les 9, 10 et 11 décembre prochains, a été ajourné à une date que l'on annoncera plus tard.

Un ami peu sûr

M. René Leroux, 755, rue Bonsecours, avait confié quelques vêtements à un ami pour qu'il les portât chez un nettoyeur. Muni des coupons nécessaires, l'ami est retourné chercher les vêtements mais il est disparu avec. La valeur totale de la perte est de \$98.

Vol dans un étal

M. Hormidas Duval, Saint-Henri de Mascouche, propriétaire d'un étal au marché Maisonneuve, s'est plaint à la police que, dans la nuit de vendredi à samedi, des inconnus ont brisé le cadenas, à la porte de son étal et y ont volé du tabac, des oeufs et des légumes pour une valeur de \$151.50.

Logement

Des personnages en vue du monde municipal ne sont pas favorables au projet formulé par M. Savignac de loger dans des maisons dont la ville est propriétaire certaines des familles qui logent dans des abris de fortune et se trouvent dans une situation intolérable au point de vue sanitaire.

L'objection à la suggestion de M. Savignac, c'est que la ville a toujours eu beaucoup de difficulté à se débarrasser de ses locaux, qu'elle craint que si Montréal loge ces quelques maisons, qu'elle a achetées en vue d'agrandissements futurs, elle éprouve beaucoup de difficulté à les expulser quand elle aura besoin de reprendre possession des lieux.

Refinancement

Une requête circulait ce matin parmi les conseillers municipaux, aux fins de demander au Comité exécutif de bien vouloir communiquer au Conseil les rapports des assemblées que le Comité a tenues pour discuter du refinancement.

M. J.-M. Savignac, conseiller municipal et ancien président de l'exécutif, a signalé ce matin aux journalistes que la Commission des écoles catholiques de Montréal a financé en moins d'une heure un emprunt de \$4,800,000 à 3 1/2 pour cent.

Pendant ce temps-là, a-t-il ajouté, la Commission municipale de Québec et les autorités municipales n'en sont rendues qu'à l'étude de leur quinzième plan de finance. Elles ne sont pas plus avancées qu'il y a quatre ans.

Pour hâter le refinancement de la ville, pourquoi ne pas demander la garantie de la Commission des écoles catholiques de Montréal?

Chauffeur de taxi assailli

Attirés par les mouvements suspects des occupants d'un taxi, rue Saint-Jacques, coin Saint-Rémi, les constables Charlebois et Allard, de radio-police, s'aperçurent que M. M. Octave Laurin, chauffeur de taxi, 3700, rue Saint-Hubert, venait d'être victime de deux individus qu'ils arrêterent aussitôt. Il s'agit de Roy Buick, 60, rue Cedar, Hamilton, Ont., et de James Powell, 30, rue Gage, Hamilton, Ont., passagers du taxi et assaillants du chauffeur, M. Laurin. Ils le frappèrent à la tête avec une barre de fer, dans l'intention probable de le voler. Ils devront comparaître sous la double accusation d'assaut grave avec une barre de fer et de tentative de vol avec violence.

Explosion à Québec

Québec, 6 (D.N.C.). — Le centre du quartier Saint-Roch a eu l'impression ce matin qu'un bombardement avait lieu. Vers neuf heures, des mineurs ont voulu déplacer la dynamite la base du monument Jacques-Cartier. Soit que la charge fut trop forte ou pas suffisamment protégée contre l'éclatement, une violente explosion s'est produite. Des pierres de toutes dimensions ont considérablement dépassé l'objectif. Un grand nombre de montres et de vitres de toutes sortes ont été cassées à l'édifice du Québec Power, coin de la Couronne et Saint-Joseph. Des pierres qu'un homme ne peut soulever ont été lancées en plein milieu de la rue Saint-Joseph. Personne n'a été blessé.



Lundi, 6 décembre 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA
7.00 p.m. UN HOMME ET SON PÊCHE.
— Séraphin Poudrier revivra sur les ondes lundi impitoyable, parait-il, dans de nouvelles affaires particulièrement étranges. Pendant ce temps qu'il dure un mois, l'auteur, Claude-Henri Grignon, a travaillé à la deuxième partie de son roman. Un homme et son pêche. De nouveaux personnages viendront évoluer autour de Séraphin. Il y a un élément surprise dans cette nouvelle trame.

8.30 p.m. CHIFFES D'ORFÈVRE DE LA MUSIQUE.
— Le programme des auditions symphoniques cette semaine porte les titres suivants: lundi, 1ère Symphonie de Shostakovich, par l'Orch. de Philadelphie sous la dir. de Stokowski; mardi, 2ème Symphonie de Vincent d'Indy, par l'Orch. symphonique de San-Francisco, sous la dir. de Pierre Monteux; mercredi, Les Pêcheurs de Gustave Holst, par l'Orch. symphonique de Toronto, sous la dir. de Mac-Millan; jeudi, 2ème Symphonie de Beethoven, par l'Orch. de Boston, sous la dir. de Koussevitzky; vendredi, 3ème Symphonie (Nouvelles-Mondes), de Beethoven, par l'Orch. All-American Youth, sous la dir. de Stokowski; samedi, 10ème Symphonie en si bémol de Haydn, par l'Orch. de Boston, sous la dir. de Koussevitzky; dimanche, La Mer, de Debussy, par l'Orch. de Boston, sous la dir. de Koussevitzky.

A RADIO-COLLEGE AUJOURD'HUI
Voici le programme des trois émissions de Radio-College, aujourd'hui, 6 décembre.
A 4 h. 30 — Les forces physiques et chimiques modifient la structure végétale. Conférencier: M. Léon Lortie.
A 4 h. 45 — Le monde médiéval et la cartographie jusqu'à Mercator. Conférencier: M. Louis Bourdon.
A 5 h. — Le monde animal. Nos coutumes. Conférencier: le Rév. Fr. Alexandre, I.C.C.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
4.30 Radio-College.
4.45 Radio-College.
5.15 Radio-College.
5.30 Il était une fois.
5.45 Les plus beaux disques.
6.00 Programmes de soir.
6.15 Radio-journal.
6.30 Entre les lignes.
6.45 Diffusion du soir avec Raymond Cardin.
7.00 Un homme et son pêche.
7.15 Métropole, de Robert Chouquette.
7.30 BBC en français.
7.45 Le monde au commandement.
8.00 Diffusion de la victoire.
8.30 Princes d'Armée.
9.00 Romans lyriques Victor.
9.30 Concert symphonique.
10.00 Nouvelles.
10.15 Le mortel baiser.
10.30 Orchestre.
11.00 Musique de danse.
11.15 Programme musical.
11.30 Nouvelles.

CFM-910 kilocycles
4.00 Ann Wast, soprano.
4.15 Chausserie.
4.30 Nouvelles.
4.45 Radio-journal.
5.00 Front une famille.
5.15 Concert vocal.
5.30 L'heure du thé.
5.45 Le chœur de l'auditorium.
6.00 Programmes de soir.
6.15 Radio-journal.
6.30 Sport.
6.45 East aces.
6.55 Nouvelles de BBC.
7.00 Nouvelles.

Les choix de l'auditeur
4.30 Programmes du soir.
6.10 Radio-journal.
6.30 Sport.
6.45 Contre la tuberculose.
6.55 Musique.
7.00 Nouvelles de BBC.
7.15 Radio-journal.
7.30 Les plus beaux disques.
7.45 Chausserie.
7.55 Informations.
8.00 Dejeuner musical.
8.15 Mélodies.
8.30 Tango.
8.45 Orchestre.
8.55 Nouvelles.
9.00 Musique militaire.
9.15 Le chanteur masqué.
9.30 Sans cérémonie.
9.45 La femme de l'époque.
10.00 Revue des modes.
10.15 Heures récréatives.
10.30 Nouvelles.
10.45 La bonne fourchette.
10.55 Capes musicales.
11.00 Disques pour tous.
11.15 Sans tambour ni trompette.
11.30 Nouvelles.
11.45 Heures exotiques.
11.55 Potins et musique.
12.00 Potins d'Hollywood.
12.15 Grande Soirée.
12.30 Histoire d'amour.
12.45 Bulletin des fermiers.
12.55 Cinq potins.
1.00 Mélodies à l'orgue.
1.15 Métairie Rancourt.
1.30 Les mélodies que vous aimez.
1.45 L'air vocal.
1.55 Orchestre.
2.05 Nourriture à saint Antoine.
2.15 La femme et l'actualité.
2.30 Nouvelles.
2.45 Questionnaire.
2.55 Pierre et Pierrette.
3.05 Rues de France.
3.15 Mélodies et Pierre.
3.30 Vie de famille.
3.45 Quatre nouvelles.
3.55 Variétés musicales.
4.00 La place du jour.
4.15 Nouvelles.
4.30 Le forum des sports.
4.45 Originalités.
4.55 Moi, j'ai dit ça?
5.05 Parent chante.
5.15 Rix town.
5.25 Starlight Sonata.
5.35 The Judy Canova Show.
5.45 Nouvelles.
5.55 En chantant dans le vif.
6.05 Le ralliement du rire.
6.15 Intermezzo.
6.30 Mélodies à l'orgue.
6.45 Mélodies à l'orgue.
6.55 Recrutement du jour.
7.05 Journal parlé.
7.15 Images de guerre.
7.30 Sport.
7.45 Orchestre.
7.55 Chansons.

Mardi, 7 décembre 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA
10.15 p.m. LA SOCIÉTÉ ROYALE. — Le conférencier mardi sera M. Victor Barbeau. M. Barbeau parlera de la Société des écrivains dont il est le président.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
1.30 Nouvelles.
1.45 Élévation.
1.55 Pot-pourri.
2.00 Nouvelles.
2.15 Musique.
2.30 Les chansons que vous aimez.
2.45 Belles mélodies.
2.55 Nouvelles.
3.00 Chorus.
3.15 Courrier du jour.
3.30 Vie de famille.
3.45 Quart d'heure de détente.
3.55 Grande Soirée.
4.05 Métairie Rancourt.
4.15 Joyeux Troubadours.
4.30 Vie de famille.
4.45 Jeunesse dorée.
4.55 Quelles nouvelles.
5.05 Rue principale.
5.15 Nouvelles.
5.30 Vers le soleil.
5.45 Chausserie.
5.55 Informations.
6.00 Dejeuner musical.
6.15 Mélodies.
6.30 Tango.
6.45 Orchestre.
6.55 Nouvelles.
7.00 Musique militaire.
7.15 Le chanteur masqué.
7.30 Sans cérémonie.
7.45 La femme de l'époque.
7.55 Revue des modes.
8.05 Heures récréatives.
8.15 Nouvelles.
8.30 La bonne fourchette.
8.45 Capes musicales.
8.55 Disques pour tous.
9.05 Sans tambour ni trompette.
9.15 Nouvelles.
9.30 Heures exotiques.
9.45 Potins et musique.
9.55 Potins d'Hollywood.
10.05 Grande Soirée.
10.15 Histoire d'amour.
10.25 Bulletin des fermiers.
10.35 Cinq potins.
10.45 Mélodies à l'orgue.
10.55 Métairie Rancourt.
11.05 Les mélodies que vous aimez.
11.15 L'air vocal.
11.25 Orchestre.
11.35 Nourriture à saint Antoine.
11.45 La femme et l'actualité.
11.55 Nouvelles.
12.05 Questionnaire.
12.15 Pierre et Pierrette.
12.25 Rues de France.
12.35 Mélodies et Pierre.
12.45 Vie de famille.
12.55 Quatre nouvelles.
1.05 Variétés musicales.
1.15 La place du jour.
1.25 Nouvelles.
1.35 Le forum des sports.
1.45 Originalités.
1.55 Moi, j'ai dit ça?
2.05 Parent chante.
2.15 Rix town.
2.25 Starlight Sonata.
2.35 The Judy Canova Show.
2.45 Nouvelles.
2.55 En chantant dans le vif.
3.05 Le ralliement du rire.
3.15 Intermezzo.
3.30 Mélodies à l'orgue.
3.45 Mélodies à l'orgue.
3.55 Recrutement du jour.
4.05 Journal parlé.
4.15 Images de guerre.
4.30 Sport.
4.45 Orchestre.
4.55 Chansons.

Mardi, 7 décembre 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA
10.15 p.m. LA SOCIÉTÉ ROYALE. — Le conférencier mardi sera M. Victor Barbeau. M. Barbeau parlera de la Société des écrivains dont il est le président.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
1.30 Nouvelles.
1.45 Élévation.
1.55 Pot-pourri.
2.00 Nouvelles.
2.15 Musique.
2.30 Les chansons que vous aimez.
2.45 Belles mélodies.
2.55 Nouvelles.
3.00 Chorus.
3.15 Courrier du jour.
3.30 Vie de famille.
3.45 Quart d'heure de détente.
3.55 Grande Soirée.
4.05 Métairie Rancourt.
4.15 Joyeux Troubadours.
4.30 Vie de famille.
4.45 Jeunesse dorée.
4.55 Quelles nouvelles.
5.05 Rue principale.
5.15 Nouvelles.
5.30 Vers le soleil.
5.45 Chausserie.
5.55 Informations.
6.00 Dejeuner musical.
6.15 Mélodies.
6.30 Tango.
6.45 Orchestre.
6.55 Nouvelles.
7.00 Musique militaire.
7.15 Le chanteur masqué.
7.30 Sans cérémonie.
7.45 La femme de l'époque.
7.55 Revue des modes.
8.05 Heures récréatives.
8.15 Nouvelles.
8.30 La bonne fourchette.
8.45 Capes musicales.
8.55 Disques pour tous.
9.05 Sans tambour ni trompette.
9.15 Nouvelles.
9.30 Heures exotiques.
9.45 Potins et musique.
9.55 Potins d'Hollywood.
10.05 Grande Soirée.
10.15 Histoire d'amour.
10.25 Bulletin des fermiers.
10.35 Cinq potins.
10.45 Mélodies à l'orgue.
10.55 Métairie Rancourt.
11.05 Les mélodies que vous aimez.
11.15 L'air vocal.
11.25 Orchestre.
11.35 Nourriture à saint Antoine.
11.45 La femme et l'actualité.
11.55 Nouvelles.
12.05 Questionnaire.
12.15 Pierre et Pierrette.
12.25 Rues de France.
12.35 Mélodies et Pierre.
12.45 Vie de famille.
12.55 Quatre nouvelles.
1.05 Variétés musicales.
1.15 La place du jour.
1.25 Nouvelles.
1.35 Le forum des sports.
1.45 Originalités.
1.55 Moi, j'ai dit ça?
2.05 Parent chante.
2.15 Rix town.
2.25 Starlight Sonata.
2.35 The Judy Canova Show.
2.45 Nouvelles.
2.55 En chantant dans le vif.
3.05 Le ralliement du rire.
3.15 Intermezzo.
3.30 Mélodies à l'orgue.
3.45 Mélodies à l'orgue.
3.55 Recrutement du jour.
4.05 Journal parlé.
4.15 Images de guerre.
4.30 Sport.
4.45 Orchestre.
4.55 Chansons.

Mardi, 7 décembre 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA
10.15 p.m. LA SOCIÉTÉ ROYALE. — Le conférencier mardi sera M. Victor Barbeau. M. Barbeau parlera de la Société des écrivains dont il est le président.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
1.30 Nouvelles.
1.45 Élévation.
1.55 Pot-pourri.
2.00 Nouvelles.
2.15 Musique.
2.30 Les chansons que vous aimez.
2.45 Belles mélodies.
2.55 Nouvelles.
3.00 Chorus.
3.15 Courrier du jour.
3.30 Vie de famille.
3.45 Quart d'heure de détente.
3.55 Grande Soirée.
4.05 Métairie Rancourt.
4.15 Joyeux Troubadours.
4.30 Vie de famille.
4.45 Jeunesse dorée.
4.55 Quelles nouvelles.
5.05 Rue principale.
5.15 Nouvelles.
5.30 Vers le soleil.
5.45 Chausserie.
5.55 Informations.
6.00 Dejeuner musical.
6.15 Mélodies.
6.30 Tango.
6.45 Orchestre.
6.55 Nouvelles.
7.00 Musique militaire.
7.15 Le chanteur masqué.
7.30 Sans cérémonie.
7.45 La femme de l'époque.
7.55 Revue des modes.
8.05 Heures récréatives.
8.15 Nouvelles.
8.30 La bonne fourchette.
8.45 Capes musicales.
8.55 Disques pour tous.
9.05 Sans tambour ni trompette.
9.15 Nouvelles.
9.30 Heures exotiques.
9.45 Potins et musique.
9.55 Potins d'Hollywood.
10.05 Grande Soirée.
10.15 Histoire d'amour.
10.25 Bulletin des fermiers.
10.35 Cinq potins.
10.45 Mélodies à l'orgue.
10.55 Métairie Rancourt.
11.05 Les mélodies que vous aimez.
11.15 L'air vocal.
11.25 Orchestre.
11.35 Nourriture à saint Antoine.
11.45 La femme et l'actualité.
11.55 Nouvelles.
12.05 Questionnaire.
12.15 Pierre et Pierrette.
12.25 Rues de France.
12.35 Mélodies et Pierre.
12.45 Vie de famille.
12.55 Quatre nouvelles.
1.05 Variétés musicales.
1.15 La place du jour.
1.25 Nouvelles.
1.35 Le forum des sports.
1.45 Originalités.
1.55 Moi, j'ai dit ça?
2.05 Parent chante.
2.15 Rix town.
2.25 Starlight Sonata.
2.35 The Judy Canova Show.
2.45 Nouvelles.
2.55 En chantant dans le vif.
3.05 Le ralliement du rire.
3.15 Intermezzo.
3.30 Mélodies à l'orgue.
3.45 Mélodies à l'orgue.
3.55 Recrutement du jour.
4.05 Journal parlé.
4.15 Images de guerre.
4.30 Sport.
4.45 Orchestre.
4.55 Chansons.

Mardi, 7 décembre 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA
10.15 p.m. LA SOCIÉTÉ ROYALE. — Le conférencier mardi sera M. Victor Barbeau. M. Barbeau parlera de la Société des écrivains dont il est le président.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
1.30 Nouvelles.
1.45 Élévation.
1.55 Pot-pourri.
2.00 Nouvelles.
2.15 Musique.
2.30 Les chansons que vous aimez.
2.45 Belles mélodies.
2.55 Nouvelles.
3.00 Chorus.
3.15 Courrier du jour.
3.30 Vie de famille.
3.45 Quart d'heure de détente.
3.55 Grande Soirée.
4.05 Métairie Rancourt.
4.15 Joyeux Troubadours.
4.30 Vie de famille.
4.45 Jeunesse dorée.
4.55 Quelles nouvelles.
5.05 Rue principale.
5.15 Nouvelles.
5.30 Vers le soleil.
5.45 Chausserie.
5.55 Informations.
6.00 Dejeuner musical.
6.15 Mélodies.
6.30 Tango.
6.45 Orchestre.
6.55 Nouvelles.
7.00 Musique militaire.
7.15 Le chanteur masqué.
7.30 Sans cérémonie.
7.45 La femme de l'époque.
7.55 Revue des modes.
8.05 Heures récréatives.
8.15 Nouvelles.
8.30 La bonne fourchette.
8.45 Capes musicales.
8.55 Disques pour tous.
9.05 Sans tambour ni trompette.
9.15 Nouvelles.
9.30 Heures exotiques.
9.45 Potins et musique.
9.55 Potins d'Hollywood.
10.05 Grande Soirée.
10.15 Histoire d'amour.
10.25 Bulletin des fermiers.
10.35 Cinq potins.
10.45 Mélodies à l'orgue.
10.55 Métairie Rancourt.
11.05 Les mélodies que vous aimez.
11.15 L'air vocal.
11.25 Orchestre.
11.35 Nourriture à saint Antoine.
11.45 La femme et l'actualité.
11.55 Nouvelles.
12.05 Questionnaire.
12.15 Pierre et Pierrette.
12.25 Rues de France.
12.35 Mélodies et Pierre.
12.45 Vie de famille.
12.55 Quatre nouvelles.
1.05 Variétés musicales.
1.15 La place du jour.
1.25 Nouvelles.
1.35 Le forum des sports.
1.45 Originalités.
1.55 Moi, j'ai dit ça?
2.05 Parent chante.
2.15 Rix town.
2.25 Starlight Sonata.
2.35 The Judy Canova Show.
2.45 Nouvelles.
2.55 En chantant dans le vif.
3.05 Le ralliement du rire.
3.15 Intermezzo.
3.30 Mélodies à l'orgue.
3.45 Mélodies à l'orgue.
3.55 Recrutement du jour.
4.05 Journal parlé.
4.15 Images de guerre.
4.30 Sport.
4.45 Orchestre.
4.55 Chansons.

Mardi, 7 décembre 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA
10.15 p.m. LA SOCIÉTÉ ROYALE. — Le conférencier mardi sera M. Victor Barbeau. M. Barbeau parlera de la Société des écrivains dont il est le président.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
1.30 Nouvelles.
1.45 Élévation.
1.55 Pot-pourri.
2.00 Nouvelles.
2.15 Musique.
2.30 Les chansons que vous aimez.
2.45 Belles mélodies.
2.55 Nouvelles.
3.00 Chorus.
3.15 Courrier du jour.
3.30 Vie de famille.
3.45 Quart d'heure de détente.
3.55 Grande Soirée.
4.05 Métairie Rancourt.
4.15 Joyeux Troubadours.
4.30 Vie de famille.
4.45 Jeunesse dorée.
4.55 Quelles nouvelles.
5.05 Rue principale.
5.15 Nouvelles.
5.30 Vers le soleil.
5.45 Chausserie.
5.55 Informations.
6.00 Dejeuner musical.
6.15 Mélodies.
6.30 Tango.
6.45 Orchestre.
6.55 Nouvelles.
7.00 Musique militaire.
7.15 Le chanteur masqué.
7.30 Sans cérémonie.
7.45 La femme de l'époque.
7.55 Revue des modes.
8.05 Heures récréatives.
8.15 Nouvelles.
8.30 La bonne fourchette.
8.45 Capes musicales.
8.55 Disques pour tous.
9.05 Sans tambour ni trompette.
9.15 Nouvelles.
9.30 Heures exotiques.
9.45 Potins et musique.
9.55 Potins d'Hollywood.
10.05 Grande Soirée.
10.15 Histoire d'amour.
10.25 Bulletin des fermiers.
10.35 Cinq potins.
10.45 Mélodies à l'orgue.
10.55 Métairie Rancourt.
11.05 Les mélodies que vous aimez.
11.15 L'air vocal.
11.25 Orchestre.
11.35 Nourriture à saint Antoine.
11.45 La femme et l'actualité.
11.55 Nouvelles.
12.05 Questionnaire.
12.15 Pierre et Pierrette.
12.25 Rues de France.
12.35 Mélodies et Pierre.
12.45 Vie de famille.
12.55 Quatre nouvelles.
1.05 Variétés musicales.
1.15 La place du jour.
1.25 Nouvelles.
1.35 Le forum des sports.
1.45 Originalités.
1.55 Moi, j'ai dit ça?
2.05 Parent chante.
2.15 Rix town.
2.25 Starlight Sonata.
2.35 The Judy Canova Show.
2.45 Nouvelles.
2.55 En chantant dans le vif.
3.05 Le ralliement du rire.
3.15 Intermezzo.
3.30 Mélodies à l'orgue.
3.45 Mélodies à l'orgue.
3.55 Recrutement du jour.
4.05 Journal parlé.
4.15 Images de guerre.
4.30 Sport.
4.45 Orchestre.
4.55 Chansons.

Mardi, 7 décembre 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA
10.15 p.m. LA SOCIÉTÉ ROYALE. — Le conférencier mardi sera M. Victor Barbeau. M. Barbeau parlera de la Société des écrivains dont il est le président.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
1.30 Nouvelles.
1.45 Élévation.
1.55 Pot-pourri.
2.00 Nouvelles.
2.15 Musique.
2.30 Les chansons que vous aimez.
2.45 Belles mélodies.
2.55 Nouvelles.
3.00 Chorus.
3.15 Courrier du jour.
3.30 Vie de famille.
3.45 Quart d'heure de détente.
3.55 Grande Soirée.
4.05 Métairie Rancourt.
4.15 Joyeux Troubadours.
4.30 Vie de famille.
4.45 Jeunesse dorée.
4.55 Quelles nouvelles.
5.05 Rue principale.
5.15 Nouvelles.
5.30 Vers le soleil.
5.45 Chausserie.
5.55 Informations.
6.00 Dejeuner musical.
6.15 Mélodies.
6.30 Tango.
6.45 Orchestre.
6.55 Nouvelles.
7.00 Musique militaire.
7.15 Le chanteur masqué.
7.30 Sans cérémonie.
7.45 La femme de l'époque.
7.55 Revue des modes.
8.05 Heures récréatives.
8.15 Nouvelles.
8.30 La bonne fourchette.
8.45 Capes musicales.
8.55 Disques pour tous.
9.05 Sans tambour ni trompette.
9.15 Nouvelles.
9.30 Heures exotiques.
9.45 Potins et musique.
9.55 Potins d'Hollywood.
10.05 Grande Soirée.
10.15 Histoire d'amour.
10.25 Bulletin des fermiers.
10.35 Cinq potins.
10.45 Mélodies à l'orgue.
10.55 Métairie Rancourt.
11.05 Les mélodies que vous aimez.
11.15 L'air vocal.
11.25 Orchestre.
11.35 Nourriture à saint Antoine.
11.45 La femme et l'actualité.
11.55 Nouvelles.
12.05 Questionnaire.
12.15 Pierre et Pierrette.
12.25 Rues de France.
12.35 Mélodies et Pierre.
12.45 Vie de famille.
12.55 Quatre nouvelles.
1.05 Variétés musicales.
1.15 La place du jour.
1.25 Nouvelles.
1.35 Le forum des sports.
1.45 Originalités.
1.55 Moi, j'ai dit ça?
2.05 Parent chante.
2.15 Rix town.
2.25 Starlight Sonata.
2.35 The Judy Canova Show.
2.45 Nouvelles.
2.55 En chantant dans le vif.
3.05 Le ralliement du rire.
3.15 Intermezzo.
3.30 Mélodies à l'orgue.
3.45 Mélodies à l'orgue.
3.55 Recrutement du jour.
4.05 Journal parlé.
4.15 Images de guerre.
4.30 Sport.
4.45 Orchestre.
4.55 Chansons.

Mardi, 7 décembre 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA
10.15 p.m. LA SOCIÉTÉ ROYALE. — Le conférencier mardi sera M. Victor Barbeau. M. Barbeau parlera de la Société des écrivains dont il est le président.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
1.30 Nouvelles.
1.45 Élévation.
1.55 Pot-pourri.
2.00 Nouvelles.
2.15 Musique.
2.30 Les chansons que vous aimez.
2.45 Belles mélodies.
2.55 Nouvelles.
3.00 Chorus.
3.15 Courrier du jour.
3.30 Vie de famille.
3.45 Quart d'heure de détente.
3.55 Grande Soirée.
4.05 Métairie Rancourt.
4.15 Joyeux Troubadours.
4.30 Vie de famille.
4.45 Jeunesse dorée.
4.55 Quelles nouvelles.
5.05 Rue principale.
5.15 Nouvelles.
5.30 Vers le soleil.
5.45 Chausserie.
5.55 Informations.
6.00 Dejeuner musical.
6.15 Mélodies.
6.30 Tango.
6.45 Orchestre.
6.55 Nouvelles.
7.00 Musique militaire.
7.15 Le chanteur masqué.
7.30 Sans cérémonie.
7.45 La femme de l'époque.
7.55 Revue des modes.
8.05 Heures récréatives.
8.15 Nouvelles.
8.30 La bonne fourchette.
8.45 Capes musicales.
8.55 Disques pour tous.
9.05 Sans tambour ni trompette.
9.15 Nouvelles.
9.30 Heures exotiques.
9.45 Potins et musique.
9.55 Potins d'Hollywood.
10.05 Grande Soirée.
10.15 Histoire d'amour.
10.25 Bulletin des fermiers.
10.35 Cinq potins.
10.45 Mélodies à l'orgue.
10.55 Métairie Rancourt.
11.05 Les mélodies que vous aimez.
11.15 L'air vocal.
11.25 Orchestre.
11.35 Nourriture à saint Antoine.
11.45 La femme et l'actualité.
11.55 Nouvelles.
12.05 Questionnaire.
12.15 Pierre et Pierrette.
12.25 Rues de France.
12.35 Mélodies et Pierre.
12.45 Vie de famille.
12.55 Quatre nouvelles.
1.05 Variétés musicales.
1.15 La place du jour.
1.25 Nouvelles.
1.35 Le forum des sports.
1.45 Originalités.
1.55 Moi, j'ai dit ça?
2.05 Parent chante.
2.15 Rix town.
2.25 Starlight Sonata.
2.35 The Judy Canova Show.
2.45 Nouvelles.
2.55 En chantant dans le vif.
3.05 Le ralliement du rire.
3.15 Intermezzo.
3.30 Mélodies à l'orgue.
3.45 Mélodies à l'orgue.
3.55 Recrutement du jour.
4.05 Journal parlé.
4.15 Images de guerre.
4.30 Sport.
4.45 Orchestre.
4.55 Chansons.

Mardi, 7 décembre 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA
10.15 p.m. LA SOCIÉTÉ ROYALE. — Le conférencier mardi sera M. Victor Barbeau. M. Barbeau parlera de la Société des écrivains dont il est le président.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
1.30 Nouvelles.
1.45 Élévation.
1.55 Pot-pourri.
2.00 Nouvelles.
2.15 Musique.
2.30 Les chansons que vous aimez.
2.45 Belles mélodies.
2.55 Nouvelles.
3.00 Chorus.
3.15 Courrier du jour.
3.30 Vie de famille.
3.45 Quart d'heure de détente.
3.55 Grande Soirée.
4.05 Métairie Rancourt.
4.15 Joyeux Troubadours.
4.30 Vie de famille.
4.45 Jeunesse dorée.
4.55 Quelles nouvelles.
5.05 Rue principale.
5.15 Nouvelles.
5.30 Vers le soleil.
5.45 Chausserie.
5.55 Informations.
6.00 Dejeuner musical.
6.15 Mélodies.
6.30 Tango.
6.45 Orchestre.
6.55 Nouvelles.
7.00 Musique militaire.
7.15 Le chanteur masqué.
7.30 Sans cérémonie.
7.45 La femme de l'époque.
7.55 Revue des modes.
8.05 Heures récréatives.
8.15 Nouvelles.
8.30 La bonne fourchette.
8.45 Capes musicales.
8.55 Disques pour tous.
9.05 Sans tambour ni trompette.
9.15 Nouvelles.
9.30 Heures exotiques.
9.45 Potins et musique.
9.55 Potins d'Hollywood.
10.05 Grande Soirée.
10.15 Histoire d'amour.
10.25 Bulletin des fermiers.
10.35 Cinq potins.
10.45 Mélodies à l'orgue.
10.55 Métairie Rancourt.
11.05 Les mélodies que vous aimez.
11.15 L'air vocal.
11.25 Orchestre.
11.35 Nourriture à saint Antoine.
11.45 La femme et l'actualité.
11.55 Nouvelles.
12.05 Questionnaire.
12.15 Pierre et Pierrette.
12.25 Rues de France.
12.35 Mélodies et Pierre.
12.45 Vie de famille.
12.55 Quatre nouvelles.
1.05 Variétés musicales.
1.15 La place du jour.
1.25 Nouvelles.
1.35 Le forum des sports.
1.45 Originalités.
1.55 Moi, j'ai dit ça?
2.05 Parent chante.
2.15 Rix town.
2.25 Starlight Sonata.
2.35 The Judy Canova Show.
2.45 Nouvelles.
2.55 En chantant dans le vif.
3.05 Le ralliement du rire.
3.15 Intermezzo.
3.30 Mélodies à l'orgue.
3.45 Mélodies à l'orgue.
3.55 Recrutement du jour.
4.05 Journal parlé.
4.15 Images de guerre.
4.30 Sport.
4.45 Orchestre.
4.55 Chansons.

Mardi, 7 décembre 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA
10.15 p.m. LA SOCIÉTÉ ROYALE. — Le conférencier mardi sera M. Victor Barbeau. M. Barbeau parlera de la Société des écrivains dont il est le président.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
1.30 Nouvelles.
1.45 Élévation.
1.55 Pot-pourri.
2.00 Nouvelles.
2.15 Musique.
2.30 Les chansons que vous aimez.
2.45 Belles mélodies.
2.55 Nouvelles.
3.00 Chorus.
3.15 Courrier du jour.
3.30 Vie de famille.
3.45 Quart d'heure de détente.
3.55 Grande Soirée.
4.05 Métairie Rancourt.
4.15 Joyeux Troubadours.
4.30 Vie de famille.
4.45 Jeunesse dorée.
4.55 Quelles nouvelles.
5.05 Rue principale.
5.15 Nouvelles.
5.30 Vers le soleil.
5.45 Chausserie.
5.55 Informations.
6.00 Dejeuner musical.
6.15 Mélodies.
6.30 Tango.
6.45 Orchestre.
6.55 Nouvelles.
7.00 Musique militaire.
7.15 Le chanteur masqué.
7.30 Sans cérémonie.
7.45 La femme de l'époque.
7.55 Revue des modes.
8.05 Heures récréatives.
8.15 Nouvelles.
8.30 La bonne fourchette.
8.45 Capes musicales.
8.55 Disques pour tous.
9.05 Sans tambour ni trompette.
9.15 Nouvelles.
9.30 Heures exotiques.
9.45 Potins et musique.
9.55 Potins d'Hollywood.
10.05 Grande Soirée.
10.15 Histoire d'amour.
10.25 Bulletin des fermiers.
10.35 Cinq potins.
10.45 Mélodies à l'orgue.
10.55 Métairie Rancourt.
11.05 Les mélodies que vous aimez.
11.15 L'air vocal.
11.25 Orchestre.
11.35 Nourriture à saint Antoine.
11.45 La femme et l'actualité.
11.55 Nouvelles.<



Directrice : Germaine BERNIER

La bonne entente ne va pas sans concessions...

Une dépêche récente nous raconte le fait suivant, qui montre bien que la bonne entente est souvent basée sur des concessions, au moins d'un côté, quand elles ne sont pas mutuelles.

Donc, voici la substance de cette dépêche. « La favorite d'un cheik (arabe, naturellement) porte aujourd'hui les boucles d'oreilles qui devaient être le cadeau de Noël de Mrs Phillis Kerker parce que son mari, capitaine de l'armée américaine, n'a pas pu parler un français assez rapide. Mais Mrs Kerker se console en pensant que son mari, à présent avec la commission allié en Afrique du Nord, a à son crédit une menue victoire en faveur des relations internationales.

Voici ce que le capitaine Kerker a écrit à la maison: Accompagné d'un ami archéologue qui connaît très bien le pays arabe, j'ai rencontré un orfèvre et acheté une paire de boucles d'oreilles, simplement mais exquisement travaillées, pour vous en faire cadeau.

Le jour suivant, j'étais l'invité d'un chef arabe qui donnait une fête. La conversation se poursuivait en français et je faisais ma part sans aller trop vite.

Dans un moment de répit, je montrai les bijoux pour avoir l'opinion de mon hôte. Mais le chef se méprit sur mon geste en les prenant pour un cadeau pour lui.

Avec grâce il s'empara des bijoux, les accepta de la même manière et dit qu'il regrettrait que je n'en eusse pas quatre, parce qu'il avait quatre belles à favoriser.

Et il n'y avait pas possibilité de reprendre les bijoux ou de tenter une explication.

J'ai accepté le dilemme aussi gracieusement que mon français me le permettait et porté un toast au bonheur du cheik et à l'unité internationale.

C'est ainsi que vous avez perdu vos boucles d'oreilles.

Si ce brave capitaine continue de se ballader en Arabie et à fréquenter les cheiks, m'est avis qu'il va faire attention, non seulement à son français, mais aussi à ses gestes et qu'il ne montrera pas de si tôt des bijoux aux fils du désert, même pour remplir un moment creux dans la conversation.

Quand un homme s'entoure de tant de femmes, ce n'est pas surprenant qu'il s'entende sur les bijoux et se les approprie avant même de savoir leur destination.

Le capitaine, en laissant aller les boucles d'oreilles si galamment, a peut-être en effet sauvé un brin de l'union internationale; reste à savoir si le cheik n'a pas troublé l'horizon domestique avec une seule paire de boucles d'oreilles quand il aurait eu quatre jolis minois à faire sourire.

G. B.

La femme et la vie

Dans le monde

On ne peut, il est vrai, quelle que soit la situation qu'on occupe, se confiner toujours chez soi et ne veiller qu'à la maison. Il faut à tout être une existence extérieure, c'est-à-dire dans laquelle il lui est donné, en fréquentant des étrangers, de faire preuve de qualités spéciales, telles que l'éducation, le savoir-vivre et l'amabilité. C'est à sa tenue dans le monde qu'on juge le plus rapidement une femme. Elle ne doit s'y montrer ni trop réservée, ni trop exubérante, mais d'une sage modération, d'une gaieté de bon aloi qui la feront apprécier de tous. Il est si déplaisant de voir une femme se jeter à la tête des premiers venus, leur conter sa vie dès qu'elle les voit, les interroger sur la leur — se montrer, en un mot, bavarde et curieuse. Par contre, la jeune femme qui se tait obstinément, qui dans ses relations avec ses amis garde un silence mal approprié, ne fait point davantage honneur à son mari. Puisqu'elle ne dit rien, on la croit volontiers inintelligente; son visage renfermé — renfermé — n'attire pas les sympathies. On la laisse vite dans son coin. Une telle femme ne facilite pas les affaires à son époux. Loin d'accueillir aimablement ceux qui pourraient lui être utiles, loin de leur ouvrir sa maison, de les y retenir par un charme agréable et prévenant, elle crée autour de son foyer un déplorable vide. Les gens se lassent rapidement de se mettre

en frais pour qui n'y répond pas. Bien au contraire, ils se montrent tout de suite sympathiquement disposés pour ceux qui se révèlent intelligents, compréhensifs et sociables. C'est ainsi que la femme peut jouer un grand rôle dans l'avenir de son mari; sa bonne grâce peut aussi aider à l'établissement de ses enfants. Il importe donc qu'elle se surveille, sans cesse. Elle doit cultiver ses relations, que ce soit dans un but intéressé ou seulement amical. Mais entretenez autour de soi de la vie et du mouvement est une garantie de réussite.

Cependant, nous insistons encore sur la mauvaise opinion qu'une femme donnerait d'elle en se jetant à la tête des gens ou en se cramponnant à eux. Immédiatement chacun se détournerait. L'exubérance de sentiments amicaux vis-à-vis d'étrangers engendre facilement la vulgarité, qui est le pire des maux. Il est en effet très possible de penser que la vulgarité de manière s'étend aux sentiments. La femme perd alors immédiatement tout son charme. Il importe donc, lorsqu'elle va dans le monde, qu'elle prenne garde à ses gestes, à ses paroles, à ses façons d'être. Elle ne regardera ses interlocuteurs ni trop obstinément — ce qui ferait mal augurer de sa mentalité — et même de sa moralité — ni trop timidement, ce qui nuirait à sa grâce et pourrait faire croire chez elle à de la dissimulation et même à de la sournoiserie.

L'éducation mondaine est une chose très à part, très complexe et qui demande infiniment d'attention et de tact.

Le 11 décembre

La Jeune Sibérienne

Le samedi 11 décembre prochain, le "Devoir" commencera la publication de

La Jeune Sibérienne

le fameux récit de Xavier de Maistre, auquel les circonstances donnent un regain d'intérêt, et une sorte d'actualité.

QU'ON SE LE DISE !

Dans ce foyer trop calme

Pourquoi ne pas accueillir un enfant?

Dans une jolie petite maison de Montréal, une dame à cheveux gris est assise à la fenêtre du salon et songe... Mme Remillard a deux enfants. Elle reçoit en imagination, sa vie de labeur, les nuits blanches auprès des enfants, les inquiétudes. Mais à côté, il y a les souvenirs heureux: la joyeuse bande autour de la table tous les soirs, Noël et les enfants au pied de l'arbre, les précieuses confidences, les succès des petits qui font l'orgueil des parents.

Aujourd'hui, les petits sont devenus grands. Trois sont mariés. André et Marguerite travaillent et auront bientôt l'exemple de leurs phils. Le soir, ils sont souvent sortis et la maman reste seule avec le papa à la maison. Ils ne sont plus d'âge à rechercher les plaisirs frivoles.

Elle a bien mérité de se reposer cette douce maman qui s'est tant dévouée pour ses enfants; pourtant son cœur espère encore se donner. Sa vie lui semble vide maintenant. Elle les aime ses grands enfants mais comme elle est souvent étrangère à leurs activités! Mais quoi faire? Adopter un enfant? Elle est trop âgée maintenant pour prendre une telle responsabilité. Si elle allait manquer, on ne sait jamais. Sans compter que son mari n'est pas aussi vaillant qu'autrefois. Il faut penser aux vieux jours, un enfant, ça coûte cher. Et Mme Remillard songe toujours...

Elle se rappelle soudain cette amie qui lui a parlé de pension. On lui s'agissait d'un Bureau qui confie la garde d'enfants à des familles et paie une certaine somme pour l'entretien. Et voilà Mme Remillard de nouveau partie dans ses rêveries... Un enfant, un pauvre petit être qui n'a peut-être jamais connu la douceur des caresses maternelles, les délices d'un arbre de Noël, le bonheur d'avoir une vie paisible, entre un père et une mère. Un enfant qui apportera le bruit, la gaieté, la vie à ce foyer désormais trop calme. Un enfant qui mettra un nouvel intérêt dans sa vie sans but. D'ailleurs, elle connaît bien la façon d'élever les enfants. Elle en a rendu cinq à bon port. Même si l'enfant n'est pas tout à fait un ange, avec de la douceur et de la compréhension, elle saura le remettre dans le bon chemin. Comme ce serait une belle charité.

Le soir, Mme Remillard discute de son projet avec son mari qui approuve complètement. Le lendemain, Mme Remillard est au Bureau d'Assistance Sociale aux Familles, 445, rue St-Fr-Xavier, ch. 10, où elle expose sa demande. Quelques jours plus tard, une Assistante sociale visite Mme Remillard chez elle, explique les conditions, et bientôt Mme Remillard se reprend à vivre les belles années passées, grâce à un petit bambin qui occupe désormais tous ses loisirs.

Le Bureau d'Assistance Sociale aux Familles lance un appel à toutes les familles qui pourraient offrir leur foyer pour héberger de jeunes enfants. Il ne s'agit pas d'une adoption, mais de simple hospitalité. Le Bureau paie les frais de la pension et d'entretien de l'enfant; il verse \$18.00 par mois à leurs gardiens, tout en comptant sur leur entière loyauté et leur dévouement. Par ce noble geste, ils auront contribué à former un bon citoyen. Les demandes doivent se faire au Bureau d'Assistance Sociale aux Familles, 445, rue St-Fr-Xavier, Montréal.

Les C.W.A.C. apprendront la télégraphie sans-fil

Ottawa, 6. — Le quartier général de la Défense nationale a annoncé aujourd'hui que des membres de la section féminine de l'armée canadienne suivront bientôt des cours de télégraphie sans-fil afin de pouvoir agir en qualité d'opératrices dans les postes permanents de radiotélégraphie.

A partir d'aujourd'hui, le centre d'instruction du corps des signaux de l'armée canadienne à Barriefield (Ont.) recevra trente candidates par mois.

Pour être admissibles, les candidates doivent avoir fait la dixième année du cours, faire preuve de dextérité manuelle, de sens rythmique et avoir moins de 41 ans.

Règlements du rationnement

Les rations pour les ouvriers temporaires

Ces rations supplémentaires qui sont si importantes pour les femmes des cultivateurs peuvent être demandées toute l'année et pour n'importe quel genre d'employé agricole temporaire, selon un communiqué de la Commission des prix.

Les ventes de charité des confitures et des gâteaux

Le règlement final sur cette question est que les confitures et les gâteaux faites à la maison peuvent être données pour les ventes de charité ou au profit des églises et vendues sans coupon. L'organisateur de la vente doit obtenir au préalable la permission par écrit, du comité local de rationnement.

Qu'est-ce que le beurre de pommes?

Le beurre de pomme n'est plus rationné; mais les personnes qui vivent dans les districts ruraux aimeraient peut-être savoir que le règlement du rationnement ne s'est jamais appliqué à la pulpe de pomme non sucrée, préparée sur la ferme et vendue localement. La différence officielle entre le beurre de pomme et la pulpe de pomme est que l'un contient du sucre et l'autre n'en contient pas.

Pour aider l'hôte...

Nous apprenons qu'on est à préparer des plans par lesquels les personnes qui reçoivent des membres de nos forces armées, en congé, hommes ou femmes, pourront remplacer, dans une certaine mesure, les denrées rationnées consommées par leurs invités. Ce projet nécessite la coopération des autorités de l'armée, de la marine et de l'aviation, et à cause des quantités relativement petites des denrées en cause, il n'a pas été facile d'élaborer un arrangement simple, équitable pour le consommateur et qui ne ferait pas pression sur les approvisionnements disponibles. Cependant, on est arrivé à une entente, et ce plan devrait entrer en vigueur avant les congés de Noël.

La tâche formidable du courrier de Noël à l'armée

Ottawa, 6. — A la base postale ici, cinquante membres de la section féminine de l'armée canadienne apportent leur aide dans la tâche formidable de l'envoi du courrier de Noël de l'armée.

Dans une section où l'on s'occupe des "lettres bleues" qui sont envoyées par poste aérienne aux troupes outre-mer, environ 50,000 lettres passent chaque jour par les mains du personnel du corps postal.

Des chiffres publiés aujourd'hui montrent que le public, répondant à l'appel qu'on lui avait fait d'expédier le courrier de bonne heure, fit passer plus de quarante cent tonnes de courrier par la base postale au cours des deux premières semaines de novembre. Les membres du C. W. A. C. en font le triage, repèrent et réadressent les colis endommagés, corrigent les adresses incorrectes et s'occupent de toutes sortes de travail de bureau.

Les femmes en kaki voient aussi au triage et à l'envoi du courrier à l'adresse des prisonniers de guerre allemands internés dans les camps de concentration canadiens. L'augmentation du volume du courrier, telle que révélée par les chiffres du mois d'octobre 1943, qui dépassait d'environ 1,000,000 de lettres celui du mois correspondant de l'année précédente, a astreint le C. W. A. C. à un travail considérable dont il s'acquitte très bien.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Ecole Ménagère provinciale

Mardi soir, à 7 h. 30 à l'Ecole Ménagère Provinciale, 461 est, rue Sherbrooke, démonstration ordinaire du menu suivant: Coupe aux fruits glacés — Timbales de ris de veau — Pigeonneaux à la Valencienne — Garniture aux champignons — Endives à la française — Gâteau aux fruits léger — Glace fondante — Crème espagnole à la gelée de framboises.

Heure Sainte à la Chapelle de Marie-Réparatrice

Dimanche, le 12 décembre à 4 h. aura lieu la réunion annuelle de tous les membres de l'Adoration et de l'Association de la Bas Vieille Marie Réparatrice. Toutes les dames et jeunes filles faisant partie de ces deux Associations sont priées d'être présentes. Il y aura sermon par M. le chanoine Deschamps, curé de la paroisse St-Brigide, et Bénédiction solennelle du Très-Saint-Sacrement.

Retraites fermées

Au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont, il y aura des retraites fermées aux dates suivantes: pour jeunes filles du 27 au 30 décembre, du 13 au 16 et du 28 au 31 janvier; pour dames, du 31 janvier au 3 février.

La Vie Pratique

Les sous-vêtements d'enfants

La Commission a pris des mesures pour accroître la fabrication des vêtements d'enfants et les approvisionnements seront mis sur le marché d'une façon plus continue et plus abondante dans les prochains mois. Les conditions de guerre ont retardé la production normale mais des quantités plus grandes que jamais auparavant seront fabriquées malgré que les commandes de nos forces combattantes devront être les premières remplies. La situation actuelle pourrait être facilitée grandement si les consommateurs n'achetaient que ce dont ils ont un besoin absolu et immédiat.

Une autre façon de parer à la présente rareté est de chercher dans les tiroirs, les gardes-robis, les sacs à chiffons, les vêtements de bébé, les sous-vêtements d'enfants devenus trop petits, les vêtements de flanellette partiellement usés, les morceaux de flanellette, les étoffes tissées, les vieilles couvertures, les chandails, etc., et de les donner aux mamans qui ont des petits enfants ou encore à des associations de bienfaisance qui sauront bien s'en servir.

Un guide pour la garde-robe en temps de guerre

Comment tirer tout le parti possible de vos vêtements; comment faire des sous-vêtements d'enfants dans les parties non usées des combinaisons pour hommes; comment bien habiller sa famille tout en économisant pour acheter des obligations: voilà des questions auxquelles répond la nouvelle brochure du programme de conservation.

EATON Heures d'affaires: 10 h. à 6 h. 30 samedi inclus.



Du soldat au colonel

Tous sans exception s'adressent au Service d'Achat EATON. Nombre d'hommes et de femmes dans les camps du Canada lui confient leurs emplettes des fêtes. Ils envoient une liste de noms, d'adresses avec les goûts, si possible, les âges de chacun à qui ils désirent envoyer un cadeau. EATON s'occupe de tout en se tenant dans les limites du budget de l'envoyeur. Adressez-vous simplement du SERVICE D'ACHAT EATON, MONTREAL.

THE T. EATON CO. LIMITED OF MONTREAL

Les plumes d'oie, pour écriture, furent employées au 6e siècle.

SOURDS Votre degré de SURDITE exige le nouvel appareil GEM-V-4

Service garanti pour la vie. Apprenez par l'Association Médicale des États-Unis, démonstration gratuite. Confidentialité. Tel. ALUMET 0665. Prix, qualité, respect inébranlable. GEO. L. REMINGTON, consultant 202, boul. St-Joseph O. RAVOX radio-phonie

LONDON HOUSE - le sommet de la qualité

Tous les connaisseurs savent que les meilleurs thés sont récoltés sur les hauts plateaux d'Asie et que le choix des feuilles et la savante sélection de plusieurs types produisent un breuvage exquis. Voilà pourquoi le thé LONDON HOUSE atteint au sommet de la qualité.

Procurez-vous cet excellent thé chez votre épicer. LONDON HOUSE signifie plus de satisfaction et plus de tasses à la livre.

Format populaire d'une demi-livre



The London House

L'Île au Trésor

ROBERT-LOUIS STEVENSON

64. (Sunite)

Ces craintes m'accablèrent, et j'avais peine à soutenir l'allure rapide des chercheurs de trésor. A tout moment je trébuchais; et c'est en ces occasions que Silver secouait si brutalement mon flin et me lançait ses regards meurtriers. Dick, qui marchait maintenant à notre suite et formait l'arrière-garde, parlait tout seul dans l'excitation de sa fièvre croissante, et mêlait les blasphèmes aux prières. Ma détresse s'en augmenta, et pour la couronner, mon imagination évoquait le drame qui s'était autrefois déroulé sur ce plateau, lorsque le filibustier à la face bleue — cet impie qui était mort à Savannah en chantant et réclamant à boire — avait de sa propre main égorgé ses six complices. Je songeais aux hurlements qui avaient dû emplir alors ce bois aujourd'hui si paisible, et je me figurais presque les entendre résonner encore.

Nous arrivâmes à la lisière du taillis.

— Hardi, les gars, tous ensemble! cria Merry.

Et les plus avancés se mirent à courir.

Ils n'avaient pas fait dix toises, que nous les vîmes soudain s'arrêter. Un cri de désespoir retentit. Silver redoubla de vitesse, piochant comme un possédé avec le bout de sa béquille, et un instant plus tard, lui et moi nous nous arrêtons, net également.

Une large excavation s'ouvrait devant nous. Elle datait déjà, car ses parois s'éboulaient, et de l'herbe avait crû au fond. Elle renfermait le manche d'une pioche cassée en deux et les planches éparpillées de plusieurs caisses. Sur l'une de ces planches je lus, imprimé au fer chaud, le mot *Walrus*, le nom du navire de Flint.

Tout était clair jusqu'à l'évidence. On avait découvert la cache et rafflé son contenu: les sept cent mille livres s'en étaient allées.

XXXIII

LA CHUTE D'UN CHEF

On ne vit jamais dans ce monde pareille subversion. Tous les six, les pirates semblaient frappés de la foudre. Mais Silver vit vite surmonté le coup. Tous les desirs de son âme s'étaient élançés vers cet argent, comme des chevaux de course, et, bien qu'arrêté en une seconde, net, il sut garder son sang-froid, recouvrer son équilibre et modifier ses plans, avant que les autres eussent eu le loisir de bien comprendre leur désappointement.

— Jim, me glissa-t-il tout bas, prends ça, et gare là-dessous au grabuge.

Et il me passa un pistolet à deux coups.

Déjà il s'avançait tout doucement vers le nord, et quelques pas lui suffirent à placer le trou entre nous deux et les cinq autres. Puis, il me regarda en hochant la tête, comme pour dire: «Nous voilà dans

une sale passe», ce qui était bien mon avis. Ses allures étaient maintenant tout à fait amicales, et ces changements continuels me révélaient au point que je ne pus m'empêcher de lui murmurer:

— Ainsi donc vous avez encore une fois changé de parti...

Il n'eut pas le temps de me répondre. Avec des cris et des blasphèmes, les forbans avaient sauté l'un après l'autre dans la fosse, où ils creusaient avec leurs mains, tout en rejetant les planches de côté. Morgan trouva une pièce d'or. Il la leva en l'air dans une vraie trombe de jurons. C'était une pièce de deux guinées; penché un quart de minute elle passa de main en main.

— Deux guinées! rugit Merry, en la brandissant vers Silver. Hein, les voilà, tes sept cent mille livres! Tu t'y connais en fait de marchés, toi! Tu dis que tu n'as jamais rien gâché, toi, espèce d'andouille, hé! tête de bois!

— Creuzez, garçons, dit Silver avec le plus froid cynisme; vous trouverez des truffes que ça ne m'étonnerait pas.

— Des truffes! répéta Merry avec un cri d'indignation. Vous l'entendez, les gars! Je vous le dis, moi, cet homme-là savait tout. Regardez-le, c'est écrit sur sa figure.

— Hé, hé! Merry, remarqua Silver, te va-t-il encore candidat-capitaine? Tu es un garçon d'avenir, pour sûr.

Mai. Cette fois tous tenaient pour Merry. Ils se mirent à grimper hors de l'excavation, en décochant derrière eux des regards furibonds. Je notai une chose de bon augure pour nous: tous sortaient par le côté opposé à Silver.

Nous restions là, deux d'un côté et cinq de l'autre, avec la fosse entre nous, sans que personne trouvât le courage de porter le premier coup. Silver ne bronchait pas; bien qu'il soit sur sa béquille, il les surveillait d'un air plus impassible que jamais. Indéniablement, il était brave.

A la fin, Merry jugea opportun de haranguer ses compagnons.

— Camarades, leur dit-il, en voilà deux devant nous, seuls. L'un est le vieux stropiat qui nous a tous amenés ici et nous a fait tomber dans ce pétrin; l'autre est ce petit morveux dont je tiens à arracher le cœur. C'est l'instant, camara-

des...

Il éleva le bras en même temps que la voix. Mais à la même minute — pan! pan! pan! — trois coups de mousquet jaillirent du fourré. Merry culbuta dans l'excavation la tête la première; l'homme au bandage, frappé à mort, girona comme un tonon, s'abattit d'un bloc sur le flanc, et y resta, agité d'une dernière convulsion; les trois autres firent volte-face et déguerpirent à toutes jambes.

En un clin-d'oeil, Long John avait déchargé les deux coups d'un pistolet sur Merry qui se débattait dans son trou, et comme le moribond levait vers lui des yeux agonisants, il lui lança:

— George, il me semble que nous voilà quittes.

Cependant, le docteur, Gray et Ben Gunn, au poing leurs mousquets fumants, surgirent de nous, et s'approchèrent de nous.

— En avant, mes enfants! cria le docteur. Et au trot. Il nous faut les emmener d'atteindre les embarcations.

Et nous partîmes à grande vitesse, enfonçant parfois dans les buissons jusqu'à la poitrine.

Silver, je vous assure, tenait fort

à rester avec nous. Le travail que cet homme accomplit, en bondissant sur sa béquille avec une force à faire éclater les muscles de sa poitrine, était un travail que n'aurait jamais, de l'avis du docteur, aucun homme valide. Malgré cela, il était déjà de vingt toises en arrière, et il n'en pouvait plus, lorsque nous atteignîmes le bord de la dévaloir.

— Docteur! appela-t-il, regardez! rien ne p...

A coup sûr rien ne pressait. Là-bas, sur une partie plus dégagée du plateau, nous apercevions les trois survivants qui couraient toujours dans la même direction qu'au début, droit vers le mont du Mât d'Arctimont. Déjà nous étions entre eux et les canots. Aussi nous assimes-nous tous quatre pour souffler, tandis que Long John, s'épongeant le visage, approchait lentement de nous.

(à suivre)
(Traduit de l'anglais par Deodat Servat)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-proprieétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Le Bloc Populaire Canadien

Les abus de l'immigration ont diminué l'influence des vrais Canadiens

La création d'un bureau canadien de l'immigration à Lisbonne — Faillite totale de la politique d'immigration — Ses résultats aux points de vue social et économique — Le plus grand danger pour nous, c'est la reprise de l'immigration

Voici le texte de la causerie prononcée sous les auspices du Bloc Populaire Canadien, les 4 et 5 décembre 1943, aux postes CHRC et CKAC, par M. Paul-Emile Robert :

Il y a un peu plus d'un an et demi, exactement le 30 novembre 1942, se tournait une page de notre histoire politique. Je veux parler de l'hémicycle de la Chambre des Communes, à Ottawa, où le député Jean Drapeau, candidat libéral, a prononcé une campagne de soutien à la jeunesse et par suite toute la jeunesse a pu entendre par la radio la parole de ce premier ministre.

Aujourd'hui, il existe d'autres problèmes. Je voudrais que soit attirée votre attention sur l'un des plus épineux. Ce problème, c'est l'immigration.

Comme le rappelait si bien M. Louis Robitaille, dans le journal *Le Devoir* du 26 novembre 1943 : "Les réfugiés de l'Europe possèdent des amis vigilants au Canada. Un organisme appelé *Canadian National Committee on Refugees*, avec siège à Toronto et bureau à Montréal, s'emploie depuis quelques semaines à convertir l'opinion publique canadienne en faveur de l'entrée par nos ports d'un nombre considérable de réfugiés. Ces milliers d'aspirants à la vie canadienne — on se garde bien d'en mentionner le chiffre précis — attendent les visas nécessaires, les uns à Lisbonne, les autres en Espagne, en Suède ou en Afrique du Nord". Il ne faudrait tout de même pas voir continuer ce para-doxe de réfugiés ayant des amis très actifs au Canada et d'authentiques Canadiens qui ne bougent pas pour se défendre eux-mêmes. Je voudrais que soit lancée une campagne de soutien à la jeunesse, en en existe encore, à nos associations nationales ou autres, et tout particulièrement à la jeunesse, d'avoir à agir le plus tôt possible contre ce danger menaçant de l'immigration.

Bureau d'immigration à Lisbonne

D'ailleurs, les journaux n'ont-ils pas annoncé, citant le ministre canadien des Mines et des Ressources, "que les autorités fédérales viennent d'autoriser un nouveau mouvement de réfugiés de l'Espagne et du Portugal vers le Canada, mouvement dont l'exécution sera activée par la réouverture d'un bureau d'immigration canadien à Lisbonne".

Les journaux ne cessent de parler d'immigration. Il ne se passe pas de jour sans qu'il y ait un homme politique, un journal qui ne parle de réfugiés que le Canada doit accueillir. De l'aveu même d'un porte-parole du Ministère, "le placement de ces réfugiés en notre pays constitue un nouveau problème". Le Canada, ce lieu d'excellent climat continuera-t-il à l'être, le conflit terminé, pour ces Européens qui viennent y défendre ici leur Patrie? Depuis quarante ans, le Canada n'a-t-il pas été le déversoir de tous les pays d'Europe, ils y ont transplanté toutes leurs idéologies et fomenté toutes les causes de désordres sociaux. C'est payer un prix assez élevé, pour substituer des déchets de l'Europe à d'authentiques Canadiens, et surtout pour grossir les recettes des compagnies de transport ferroviaire et maritime.

Faillite totale

Il est clairement établi par Richard Arès, dans son remarquable volume, *Notre Question Nationale*, que ces méthodes pour augmenter le chiffre de notre population constituent une faillite totale : économique, financière, sociale, nationale et démographique. Voici d'abord l'inspiration et les fins de cette politique néfaste. Inutile de chercher bien loin : les promoteurs ne s'en cachent même plus. C'est Durham, le premier, dans son fameux rapport, qui recommande une immigration massive provenant des îles Britanniques et des États-Unis. Et pourquoi? Pour angliciser d'une façon sûre et méthodique le Bas-Canada et y assurer la prépondérance anglaise. Vers 1900, c'est Sifton et ses amis qui déclenchent une vaste campagne. Leur formule? Immerger l'élément français dans un milieu anglais de plus en plus considérable; puis le noyer en ajoutant au mélange de plus en plus saturé d'anglais, un élément d'origine étrangère qu'ils s'imaginaient pouvoir assimiler à brève échéance.

Enfin, en 1938, un siècle après Durham, les journaux londoniens préconisent encore la reprise de l'immigration britannique vers le Canada. Leur raison? Le danger de voir le plus vieux des Dominions dominé par une autre race que la race anglaise. "Le grand tort de la politique fédérale à ce propos, écrit le père Arès, fut précisément de se laisser inspirer par ces sentiments égoïstes de race au point d'oublier les véritables intérêts du Canada". A coups de millions de dollars, l'on a financé une immigration artificielle, précaire, nuisible, et dont en définitive les grandes compagnies de transport ont été les

Nous autres, Français

par Georges BERNANOS

Volume de 290 pages.

Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

de développement de notre capital humain, par des allocations familiales, par des primes à la natalité, par des salaires convenables aux pères de famille nombreuse, donnerait des résultats beaucoup plus tangibles, et surtout accèlererait l'homogénéité des habitants du Canada; au lieu d'y créer, comme c'est le cas, en ce moment, de la misère, on créerait un mosaïque de peuples qui n'ont entre eux aucun lien; incapables, par conséquent, de faire espérer, même dans un avenir lointain l'existence d'une nation véritablement canadienne.

Redisons-le, une fois de plus, la porte ouverte à très mal servi le Canada. Et souhaitons de tout cœur, que notre politique d'immigration soit essentiellement d'inspiration canadienne, fondée sur les seuls besoins et les seuls intérêts de notre pays, et de notre nation, qui soit, pour nous, le plus grand danger de la nation.

Je viens de vous exposer les abus de notre politique néfaste d'immigration, je viens de vous prouver qu'on se prépare à nous répéter exactement la même comédie, je viens aussi d'émettre le vœu que cette politique soit essentiellement d'inspiration canadienne.

Il nous reste un excellent moyen, chers auditeurs pour voir réaliser ce vœu. C'est de travailler, de toutes nos forces, à la réalisation du programme du Bloc Populaire Canadien, tel que défini par son chef, Maxime Raymond. Sur ce point capital, de l'immigration comme sur tous les autres, il a été très explicite. Il a dénoncé ce projet d'immigration massive.

Rallions-nous donc autour de lui, faisons bloc une fois pour toutes, et nous réussirons à traverser cette période difficile de notre histoire comme nous avons traversé toutes les autres. Oui, M. Raymond, la jeunesse inquiète de l'avenir, la population qui attend une régénération, dans une politique de renaissance nationale, a confiance en vous parce qu'elle sait qu'actuellement c'est vous qui incarnez le nationalisme canadien-français. Merci!

Les victimes de l'"Athabaskan"

Ottawa, 6 — Cinq marins canadiens ont perdu la vie et douze autres ont été blessés quand le contre-torpilleur H. M. C. S. *Athabaskan* a été frappé par une bombe aérienne ennemie dans la baie de Biscaye au mois d'août dernier, a-t-on annoncé aujourd'hui au quartier général de la marine.

Les morts sont : Thomas Smith, matelot breveté, de New-Westminster, C.-C.; William Pickett, matelot breveté de Lower Bars, N.-B.; Ernest Latimer, sous-officier marinier, de Vancouver, C.-C.; Frank Prud'homme, cuisinier, de Halifax, N.-E. et Joseph McGrath, matelot breveté, de Saskatoon, Sask.

Au nombre des blessés, il y a le lieutenant Dunn Lanthier, de Montréal, et les marins Gérard Milot et Henry Perrin.

Devant le consulat anglais de New-York

New-York, 6 (A.P.) — Trois jeunes femmes ont été arrêtées hier pour désordre, lorsqu'elles ont refusé d'obéir à l'ordre de la police de se disperser. Avec quatre autres personnes elles faisaient du piquetage devant le consulat britannique, portant des placards où on réclamait des mesures immédiates par le gouvernement britannique pour remédier à la famine dans l'Inde.

M. Drew à Londres

Londres, 6 (C.P.-cable). — Le premier ministre de l'Ontario, M. George Drew, est arrivé à Londres samedi après une traversée de l'Atlantique en avion et un voyage nocturne en chemin de fer; il a commencé immédiatement une série de conférences. Il compte entre autres choses ouvrir les bureaux de l'Ontario à Londres, fermés depuis huit ans. Il ne veut cependant pas révéler les détails de ses projets avant son retour dans l'Ontario. Il a toutefois exprimé l'espoir que l'Ontario, par sa représentation à Londres, pourra fournir des renseignements propres à encourager toute industrie à s'établir dans cette province.

L'Argentine et l'Uruguay

Montevideo, Uruguay (A. P.). — Le journal *La Razon* dit avoir appris de source sûre que l'Argentine de mandera peut-être à l'Uruguay d'exterminer des exilés politiques argentins, pour le motif qu'ils reçoivent des armes des États-Unis et tentent une révolte en Argentine. *La Razon* dit que cette idée est venue au gouvernement argentin lorsqu'il a appris que le parti radical projetait de tenir son congrès national à Montevideo, parce qu'il serait empêché de le tenir à Buenos Aires en décembre, tel que prévu.

L'encyclique "Casti Connubii"

sur le Mariage chrétien avec divisions et commentaires

On connaît l'importante encyclique de Pie XI sur le Mariage. Elle devrait être le livre de chevet de tous les époux chrétiens. Même les jeunes gens et les jeunes filles devraient l'étudier pour se préparer au mariage.

L'expérience a prouvé cependant que cette pièce magistrale n'était pas toujours accessible à tous. On en profiterait davantage si certains passages étaient expliqués et même commentés. Aussi l'*Action Populaire de Paris* a cru bon de publier une édition avec plusieurs divisions et de nombreux commentaires. Tous ceux qui l'ont utilisée en ont été enchantés. Mais l'édition s'est vite épuisée. Pour répondre à de pressantes demandes l'Ecole Sociale Populaire vient de la rééditer. Cette publication rendra de grands services aux foyers, aux cercles d'étude, aux groupements d'Action catholique. Elle contient 110 pages et ne se vend que 25 sous l'exemplaire au SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

La Ligue antituberculeuse de Montréal

Voici, entre des centaines d'autres toutes aussi pitoyables, l'histoire d'un cas de tuberculose telle qu'exposée par le médecin de l'un de nos dispensaires.

Mme L. S. se présente au dispensaire il y a peu de temps. Elle travaille dans une brasserie pour subvenir aux besoins de sa famille, c'est-à-dire : son mari, malade depuis 5 ans, et ses 2 enfants. Tous 4 sont entassés dans deux chambres.

Cette dame est inquiète par une toux grasse, aux accès fréquents, qui persiste depuis trois mois. Une sensation harassante de fatigue l'accable depuis quelque temps et son état de débilité est si manifeste que son gérant vient de lui conseiller de voir un médecin.

On examine cette patiente et la radiographie est probante : l'un des poumons est atteint et son mauvais état requiert un soin immédiat. Cette ouvrière tuberculeuse doit cesser le travail, se mettre au repos absolu. L'infirmière visiteuse découvre, le lendemain, que la tenancière de l'établissement où logeait cette famille menaçait de l'expulser.

Le mari, qui est examiné au même dispensaire, est trouvé tuberculeux au deuxième degré et l'apparence débile des enfants atteste de la malnutrition et du rachitisme dont ils souffrent.

La nécessité de séparer les membres de cette famille est des plus urgentes, cela saute aux yeux. Des démarches sont faites, très difficiles en raison de la pénurie de lits d'hospitalisation. On réussit à faire hospitaliser la mère et les enfants sont placés dans une institution appropriée.

La direction du dispensaire a fait son devoir et accompli la tâche qui était sienne.

Mais la tuberculose avait fait son œuvre! Famille disloquée, dont le père est vraisemblablement sans espoir de guérison, la mère immobilisée pour de longs mois durant et les

enfants affaiblis avant même d'avoir eu à lutter pour la vie.

Voilà le mal que les autorités provinciales et municipales voudraient enrayer.

C'est à cette œuvre de protection que travaillent nos institutions antituberculeuses.

C'est pour subvenir aux dépenses qu'entraîne la lutte sans merci contre ce terrible fléau que la Ligue Antituberculeuse de Montréal sollicite les contributions généreuses du public.

Pour dépister les cas de tuberculose, pour suivre les malades dans leurs déplacements, pour visiter les familles et mener une campagne d'éducation salvatrice, il faut des appareils, il faut des médecins, il faut des infirmières. Les citoyens de Montréal le comprendront certainement.

Les bureaux de la Ligue Antituberculeuse de Montréal sont situés à 597, Place d'Armes, chambre 1109. La campagne de souscriptions est ouverte et le demeure pour plusieurs semaines encore. Tous se feront un devoir d'envoyer leurs contributions et d'aider à débarrasser la métropole du fléau de la peste blanche.

Les mines de charbon

Washington, 6 (A.P.) — L'administrateur des mines de charbon, M. Ickes a remis leurs mines à 50 autres compagnies, ce qui porte à 230 le nombre des firmes auxquelles on a remis leurs mines de charbon, depuis que le gouvernement en avait pris possession le 1er novembre pour cause de grève.

Sabotage

Stockholm, 6 (A.P.) — Une usine de moteurs à Copenhague a sauté vendredi; on a signalé cette explosion comme l'un des plus graves actes de sabotage commis jusqu'ici au Danemark. Toute l'usine a été détruite, et une fabrique de chaussures voisine a été endommagée.

Victimes canadiennes de l'aviation

Ottawa, 6. — Le quartier général de l'aviation militaire canadienne nous communique cette liste officielle des morts, blessés et disparus :

Outre-mer : tués en service actif, 2; mort à la suite de blessures reçues en service actif 1; disparus en service actif à la suite d'opérations de guerre aériennes, 9; antérieurement portés prisonniers de guerre, maintenant rapportés au Royaume-Uni 1; antérieurement portés disparus en service actif, maintenant réputés morts pour fins officielles, 11; gravement malade à la suite de blessures reçues en service actif, 1.

Can Canada : tués en service actif, 2.

Le sergent Douglas George Black Day, fils de Mme J.-C. Day, 1502, ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal, a été tué en service actif, tandis que le sergent de section Ernest Charles Brunet, fils de Mme Dolard Brunet, 5066, avenue Victoria, Montréal est disparu en service actif à la suite d'opérations de guerre aérienne.

Décès du Frère Augustin-Marie, C.S.C.

A l'hôpital Notre-Dame de l'Espérance, ville St-Laurent, est décédé le 3 décembre courant, le Frère Augustin-Marie, de la Congrégation des Ste-Croix, à l'âge de 70 ans.

Le défunt naquit à Pouancé (Maine-et-Loire), France, le 14 avril 1873. Il revêtit l'habit religieux dans la Congrégation de Ste-Croix le 8 octobre 1897 et fit sa profession perpétuelle le 17 février 1906. Lors de l'expulsion des religieux de France en 1903, le Frère Augustin-Marie vint au Canada avec un certain nombre de ses confrères, et il fut nommé professeur au Collège de Ste-Croix. Lors de la fondation du Juvenat St-Joseph, en 1905, il y fut transféré, et en fut le supérieur pendant un grand nombre d'années. En 1931, à cause de sa santé depuis longtemps compromise, le Frère Augustin-Marie vint habiter successivement le Scolasticat St-Joseph et l'Infirmier provincial de la Côte-des-Neiges. C'est de là qu'il fut transféré, il y a quelques semaines, à l'hôpital de St-Laurent, où il termina

le cours d'une existence remplie d'œuvres et de mérites. Au Juvenat de Ste-Croix, le Frère Augustin-Marie contribua à la formation d'un grand nombre de religieux de Ste-Croix, qui tous les considéraient non seulement comme le modèle accompli de toutes les vertus religieuses, mais aussi comme un véritable initiateur dans le domaine des sciences et des arts. Les actions naturelles, surtout, trouvaient en lui un fervent adepte, et par son enthousiasme communicatif, on peut dire qu'il se trouve à l'origine de plusieurs mouvements scientifiques aujourd'hui florissants.

Tous ceux qui sont venus en contact avec le Frère Augustin-Marie ont gardé de lui un souvenir durable. Par son esprit vif et pénétrant, par son caractère affable et enjoué, sa politesse exquise — la véritable politesse française — et par la modestie et la simplicité de sa vie, il suscitait l'admiration et l'amitié de tous. En un mot, il fut un véritable religieux modèle, et sa perte sera déplorée par un nombre insaisissable d'amis.

Son service funèbre a été chanté au Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges ce matin.

L'"écume de mer" ou meerschaum, qui sert à faire des pipes, est un minéral que l'on mine surtout en Asie-Mineuse.

Nouveauté Esquisses parisiennes en des temps heureux

1830 - 1848

par Louis Allard

La petite histoire de Paris sous le règne de Louis-Philippe. Un feu roulant d'anecdotes spirituelles.

Volume de 340 pages.

Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

DES OUVRIERS DE MONTRÉAL ET LEURS FAMILLES demandent à se loger

Louez tout espace disponible

Montréal est l'un des centres où sévit la crise du logement. Des travailleurs et leurs familles cherchent à se loger. Bon nombre d'entre eux ne savent pas où s'adresser. D'autres vivent dans des conditions intolérables dans une grande ville comme la nôtre. S'il y a chez vous une mansarde, un étage ou toute autre pièce disponible, vous accomplirez une œuvre méritoire en temps de guerre, en louant cet espace immédiatement à quelqu'un qui en bénéficiera.



LE BESOIN EST URGENT — Agissez tout de suite

Il n'y a pas un instant à perdre. Ne croyez pas qu'une pièce est trop petite ou trop grande. Avertissez le Bureau que vous avez de l'espace disponible à louer. Cela ne vous coûte rien et ne vous engage en rien. Le Bureau est une organisation officielle. Faites rapport immédiatement de l'espace dont vous pouvez disposer.

Écrivez ou téléphonez au

BUREAU D'ENREGISTREMENT DU LOGEMENT DE MONTRÉAL

3401, AVENUE DU PARC — coin des rues Sherbrooke et Bleury

Téléphone: HArbour 3247 - 3248 - 3249

ACHETEZ DES CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE OU DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE AVEC LE SURPLUS DE VOS REVENUS

Deux grandes batailles à livrer: pour la production et contre l'inflation

M. Mackenzie King précise les intentions du gouvernement fédéral — Le grand coup militaire sera probablement porté le printemps prochain — Les conséquences désastreuses de l'inflation. — Modifications à la législation actuelle

Ottawa, 6. — Le premier ministre Mackenzie King a prononcé samedi soir à la radio un discours dans lequel il a étudié les conditions actuelles du front domestique et exposé la politique du gouvernement: pour accroître la production et combattre efficacement l'inflation. Les autorités ont l'intention de reviser la politique ouvrière, d'établir un nouveau code du travail généralisant les conventions collectives, d'élaborer le paiement des prix pour les produits de la ferme après la guerre et d'inclure le boni de vie chère, qui disparaîtra comme tel, dans le salaire de base. Nous donnons ici le texte intégral de l'allocution de M. King.

Au cours de la semaine, l'attention du monde s'est concentrée sur la conférence que les chefs des quatre grandes puissances ont tenu dans le moyen Orient. Ces conférences nous rappellent l'envergure mondiale du présent conflit. Elles révèlent plus clairement l'immensité de la tâche à accomplir avant la défaite de l'ennemi. Il nous fallait ce coup d'oeil plus large pour recouvrer les sens des proportions.

Nous yeux étaient tournés vers les régions où les Alliés ont remporté d'éclatants succès. Ces succès ont fait croire à nombre de gens que la guerre tire peut-être à sa fin. Cet état d'esprit est très dangereux. Il est si répandu qu'on menace de diminuer l'élan de tout l'effort de guerre. Nombre de gens en sont persuadés à l'imaginer que nous devrions nous occuper surtout des problèmes d'après-guerre. Ils oublient que le principal problème, c'est encore celui de gagner la guerre. Il faut vaincre l'ennemi et remporter la victoire, avant qu'on puisse détourner l'énergie des individus et des nations de l'oeuvre de destruction massive pour l'affecter à l'oeuvre de restauration.

Je serais le premier à souligner la nécessité de préparer l'après-guerre et de préparer la solution des problèmes qui surgiront probablement à la fin des hostilités. A l'instar d'autres nations, le Canada a consacré une étude sérieuse aux problèmes de ce genre que nous devons malheureusement prévoir. Malgré tous les soins que nous pourrions employer, ces problèmes ne sauraient être résolus avant que nous ayons remporté la victoire. Plus vite nous attaquons ce but, plus la solution des problèmes d'après-guerre deviendra facile.

Le besoin de continuer l'effort maximum

Il se peut fort bien — et nous le souhaitons ardemment — que nous soyons témoins en 1944 de la capitulation de l'Allemagne nazie. Il est possible qu'un jour l'Allemagne vaincue le Japon se rende compte qu'il n'est pas possible de continuer la guerre. Il est même possible que la capitulation de l'Allemagne ait été faite de l'expression "capitulation sans condition" puisse porter le Japon ou l'Allemagne à cesser plus facilement. Nous pouvons être sûrs que les dirigeants nazis et japonais et les chefs militaires au Japon, se rendent compte de ce que sera certainement leur propre sort, s'ils ne parviennent pas à remporter la victoire. Ils ont une lutte de plus en plus violente.

Le seul espoir que l'ennemi, c'est de tenir jusqu'à ce que les Nations-Unies donnent des signes de fléchissement sous le poids de la guerre. Tout indice de faiblesse ou d'indécision chez l'un quelconque des pays libres encourage l'ennemi à tenir plus longtemps. C'est l'endurance qui compte le plus dans une longue lutte. Le présent conflit est devenu une course d'endurance et c'est la dernière reprise qui assurera la victoire à la défaite.

La guerre ne prendra fin que lorsque l'une ou l'autre des forces en présence aura la certitude absolue de sa défaite. Tout ce qui pourra laisser croire à l'ennemi que la défaite n'est pas certaine prolongera le conflit.

Ce que nous devons le plus nous rappeler à l'heure actuelle, c'est que nous sommes encore au plus fort de la lutte, dans toutes les régions du globe, contre l'agression sans merci et le crime monstrueux auxquels se livrent des ennemis terriblement puissants. Nous devons surtout maintenir et même, dans la mesure où nous le pourrions, accroître notre immense effort de guerre des quatre dernières années. Nous ne saurions risquer de perdre aucun des gains que nous avons déjà réalisés au prix de tant de vies humaines.

Il est une chose dont nous pouvons être sûrs. Si la guerre ne se termine pas d'ici la fin de l'hiver en Europe, les forces canadiennes, britanniques et américaines seront, le printemps prochain, engagées dans la bataille qui sera la plus violente et la plus coûteuse en vies humaines que toutes celles qu'elles ont livrées jusqu'ici. Les chefs des États-majors combinés sont tous d'accord sur ce point. Cela devrait assurément engager chacun de nous

à faire tout son possible pour abréger la guerre. Nous devrions aussi y voir un motif d'éviter tout ce qui pourrait être de nature à encourager l'ennemi et, partant, à prolonger le conflit et à causer un plus grand nombre de pertes de vie.

Le front domestique

Et j'en arrive aux remarques que je tiens à formuler ce soir au sujet d'une autre lutte, la lutte contre l'inflation. Sur le front civil, cette bataille est maintenant la plus critique de toutes. D'ici la fin du conflit, la perte de cette bataille à un moment quelconque nuirait énormément à notre effort de guerre général. Si nous la gagnons, nous contribuons beaucoup à la victoire. Après le conflit, les succès que nous remporterons dans cette bataille contre l'inflation aideront plus que tout autre facteur à la solution des problèmes de l'après-guerre.

L'effort national essentiel qu'exige la guerre moderne est de deux espèces. D'une part, l'armée, la marine et l'aviation doivent combattre effectivement l'ennemi. D'autre part, toute la nation a le devoir d'appuyer les forces armées jusqu'à l'extrême limite de sa capacité. Un côté est symbolisé par le combattant; l'autre, par l'ouvrier. La clef de la victoire se trouve dans l'association stable et durable du combattant et de l'ouvrier. Le combattant ne saurait se battre sans les armes que fabrique l'ouvrier. La liberté de l'ouvrier dépend des succès que remporte le combattant sur le champ de bataille.

Les ouvriers ne sont pas seulement les salariés; ce sont tous ceux qui, directement ou indirectement, travaillent pour que le Canada puisse déployer un effort de guerre vigoureux. Ils comprennent les mères de famille, les ouvriers des mines et des forêts, ceux qui travaillent dans les usines, dans les ateliers et les bureaux; les cultivateurs et les pêcheurs; les hommes et les femmes d'affaires et les membres des professions libérales.

Production et inflation

Sur le front intérieur, nous avons eu deux batailles à livrer: la bataille de la production et la lutte contre l'inflation. Dans la bataille de la production, le Canada a remporté des succès magnifiques. Depuis le début des hostilités, il a doublé sa production, dont la moitié sert maintenant à des fins de guerre. Ses navires, ses avions, ses chars d'assaut, ses canons, ses munitions, ses vivres sont autant d'armes puissantes qui aideront à assurer la défaite de l'ennemi.

Cependant, si étrange que cela paraisse, les succès que nous avons connus dans la bataille de la production ont augmenté les difficultés que nous rencontrons dans la lutte contre l'inflation. En doublant notre production, nous avons doublé les revenus de la population canadienne. Toutefois, comme nous employons plus de la moitié de notre production à des oeuvres de guerre, nous n'avons pas pu accroître les biens de consommation que la population pourrait se procurer avec ses revenus plus considérables.

Si maintenant nous dépensions deux fois plus qu'en 1939, les prix monteraient et la valeur de chaque dollar tomberait. Le produit qui coûtait 50 cents en 1939, coûterait plus d'un dollar aujourd'hui. Nous passerions par ce que les économistes appellent l'"inflation".

Conséquences néfastes de l'inflation

L'inflation n'est pas chose nouvelle dans le monde. Plusieurs pays en ont fait l'essai, et toujours à leur détriment. Les mauvais effets de l'inflation se font sentir le plus souvent et le plus fortement aux époques de guerre. Voici à peu près comment le phénomène se produit: D'abord, les prix montent. Les salaires peuvent ensuite monter, mais ils ne montent jamais aussi vite que les prix. L'argent additionnel payé en salaires tend à provoquer de nouvelles hausses dans les prix. Quelques personnes usées et peu scrupuleuses peuvent, par spéculation et mercantilisme, tirer avantage de l'inflation, mais tôt ou tard c'est la grande majorité qui en souffre.

Au cours de la dernière guerre et des années qui la suivirent immédiatement, les salaires se sont élevés rapidement, mais ce n'est que dans quelques cas que cette hausse a plus que compensé l'augmentation enregistrée dans le coût de la vie, qui avait doublé. Lorsque les prix ont baissé, les salaires ont aussi commencé à fléchir. Pis encore, la chute des prix fut suivie de chômage. Cette fois-ci, nous avons cherché à éviter la même difficulté. Nous l'avons évitée jusqu'ici. Si la chose est humainement possible, nous sommes déterminés à l'éviter jusqu'à la fin de la guerre et durant la période de l'après-guerre. L'idée que je désire faire pénétrer est la suivante: Si nous voulons gagner les années de l'après-guerre, il nous faut tout d'abord gagner la bataille contre l'inflation.

Je tiens, en attendant, à souligner qu'avec autant de force qu'en temps de guerre l'inflation est l'un des moyens les plus efficaces et les plus sûrs d'affaiblir le front intérieur. C'est pourquoi, dès le début même de la guerre, nous avons, au Canada, pris la résolution de prévenir l'inflation. Afin d'aider à défrayer les dépenses de guerre, le trésor national a prélevé une portion considérable du revenu additionnel provenant de l'accroissement de la production, au moyen de mesures comme l'impôt de 100% sur le surplus de bénéfices; l'impôt sur le revenu, qui pèse d'une façon particulièrement lourde sur les revenus moyens et les revenus supé-

rieurs; les emprunts de la victoire et l'épargne en temps de guerre. Les impôts et les emprunts, nous le savons tous, ont considérablement réduit le montant d'argent que nous gardons dans nos poches. En dépit de la répugnance qu'ils peuvent nous inspirer, les impôts de guerre ont contribué à conserver leur pouvoir d'achat à tous les dollars qui restent à chacun de nous.

L'établissement du plafond des prix

Nous avons constaté cependant, il y a deux ans, que les impôts et les emprunts seuls ne pourraient nous faire gagner la bataille engagée contre l'inflation. Les prix montaient trop rapidement. La valeur d'achat du dollar fléchissait sans cesse. Le moment était venu de recourir à une mesure plus énergique. Nous avons alors décidé de combattre l'inflation par la réglementation directe des prix. Sur tous les prix, nous avons virtuellement établi un "plafond". Chacun a fait bon accueil au "plafond" des prix pour les articles qu'il devait acheter. Mais pour chaque acheteur il faut un vendeur, et l'on ne saurait réglementer le prix d'achat sans réglementer aussi le prix de vente.

C'est là que la lutte contre l'inflation demande de l'abnégation et de la force de caractère. Chacun voit l'avantage immédiat d'une augmentation de revenus, qu'il s'agisse d'obtenir des prix plus élevés pour ce qu'on vend, ou un meilleur salaire pour son travail. L'effort n'est pas aussi facile de comprendre qu'un plus fort revenu monétaire ne sera d'aucun avantage si, à cause de la hausse des prix, l'argent acheté de moins en moins de marchandises. Il faut féliciter la grande majorité des Canadiens d'avoir compris que l'inflation leur ferait du mal; leur patriotisme leur fait aussi comprendre que l'effort de guerre souffrirait de l'inflation.

Importance du contrôle des prix

La lutte dans le domaine de la production a commencé il y a quatre ans. Elle a été particulièrement ardue pendant les deux premières années. Cependant, les succès qui a couronné les efforts du Canada à émerveiller tous nos alliés. Nous avons aussi commencé à organiser la lutte contre l'inflation il y a quatre ans, mais nous n'avons effectivement engagé la bataille qu'il y a deux ans, lorsque nous avons établi le plafond des prix. Dans ce domaine, également, le Canada a obtenu de beaux résultats. Depuis la déclaration de la guerre, le coût de la vie au Canada n'a augmenté qu'un peu plus de 19% comparativement à 53% au cours de la période correspondante de l'autre guerre. De 1939 jusqu'à l'établissement du plafond des prix, il y a eu une hausse de 15%. Nous avons si bien réussi à maintenir le plafond des prix que, depuis l'inauguration de ce régime, la progression ascendante n'a guère dépassé 3%. Au cours des deux années correspondantes de la dernière guerre, les prix avaient monté de 33%, ce qui est exactement dix fois plus.

Le peuple canadien lutte contre l'inflation avec l'aide du gouvernement du Canada. Le plafond des prix est à la première ligne de ce front de bataille. Si nous ne réussissons pas à tenir cette ligne, toute la structure de notre effort de guerre en sera ébranlée. Nous compromettrons la production soutenue et l'interrompue des munitions de guerre et des denrées alimentaires. Nous amoindrirons la valeur des épargnes de guerre et, de fait, de toutes les épargnes, les obligations de guerre, les certificats de guerre, la valeur des allocations aux familles des soldats et des pensions d'invalidité des soldats eux-mêmes. Ce qu'il y a de plus grave, c'est qu'en diminuant la production nous exposerons à de plus grands risques la vie de nos combattants. Si le front de bataille commence à s'effondrer, si le plafond des prix s'écroule, tout le monde, à la longue, y sera perdant.

La nécessité de limiter le coût

Quand le gouvernement a entrepris de limiter la hausse du coût de la vie en 1941, il a clairement expliqué que le plafond des prix ne saurait être maintenu que par la limitation du coût de la production des denrées. Cela impliquait le contrôle du prix des produits agricoles et des salaires. Nous savons que le prix des produits de la ferme ne saurait être contrôlé sans le concours du cultivateur, de même que les salaires ne peuvent être sans l'appui de la classe ouvrière. En d'autres termes, nous avons demandé aux cultivateurs et aux ouvriers de se mettre en front de bataille et de tenir tête à l'inflation, tout comme ils avaient été sur la première ligne dans la lutte pour la production.

Mais le fardeau de la lutte contre l'inflation n'a pas été placé sur les seules épaules de l'agriculteur ou du salarié. La charge a été répartie entre ceux qui étaient le mieux en mesure de la supporter. Pendant le conflit actuel, le Canada a entrepris et dirigé, sur une échelle inconnue jusqu'ici dans les pays démocratiques, un nivellement par le haut et par le bas des revenus déposables. Le nivellement par le haut a atteint les personnes qui jouissent de revenus moyens ou élevés. Leurs bénéfices et leurs revenus sont frappés de lourds impôts et leurs salaires sont assujettis à des régimes rigides. Le nivellement par le bas favorise surtout l'agriculteur et l'ouvrier. Sauf dans quelques cas exceptionnels, les cultivateurs admettront que leurs recettes agricoles sont aussi élevées maintenant qu'elles l'ont jamais été. De même, je suis cer-

tain que la plupart des ouvriers conviendront que leur salaire annuel est meilleur qu'en 1939.

Maintien du niveau normal d'existence

Maintenant que nous en sommes rendus au point où la moitié de notre production globale sert à combattre l'Allemagne et le Japon, aucune classe de la société ne doit s'attendre à améliorer sans cesse ses conditions d'existence d'ici la fin de la guerre.

Ce n'est pas dire qu'il n'y a pas lieu de remédier aux injustices et aux écarts les plus criants; cependant, si nous voulons tenir ferme sur le front intérieur jusqu'à la victoire finale, chacun doit être résolu à faire toute sa part dans la lutte contre l'inflation.

L'objet de la réglementation des prix n'est pas de relever le niveau d'existence, mais plutôt d'assurer et de maintenir un niveau normal, qu'il faut défendre contre tous les assauts de l'ennemi, l'inflation.

Prix minimums pour les produits agricoles

Lorsque fut institué le régime du plafond des prix, le gouvernement admettait l'insuffisance de certains cours agricoles. Les cultivateurs savent que beaucoup d'eux accomplissent le but d'établir un plus juste équilibre entre leurs revenus et ceux des autres classes de la société. Ce soir, je veux les remercier de leur magnifique contribution à la guerre dans le domaine de la production. Par ailleurs, je les invite instamment à tenir ferme aux avant-postes dans la lutte contre l'inflation en maintenant leur appui au régime du plafond des prix.

De son côté, le gouvernement comprend que les cultivateurs songent à l'après-guerre. Ils ne veulent pas se voir accablés d'une chute désastreuse des cours moins d'un an ou deux après la fin du conflit. Puisque, pour assurer la victoire, nous leur demandons d'accepter une fixation du maximum des prix, nous estimons qu'en retour ils ont droit à une fixation du minimum, les garantissant contre une crise agricole après la guerre. Comme partie essentielle de son programme d'après-guerre, le gouvernement entend inviter le parlement, au cours de la prochaine session, à fixer un prix minimum pour les principaux produits de la ferme.

Stabilisation des salaires

Le contrôle des salaires s'impose pour le maintien du plafond des prix. Mais s'il stabilise presque tous les prix, le gouvernement ne stabilise pas tous les salaires. Nous savons que le régime des salaires comportait des inégalités et des injustices auxquelles il fallait remédier. Lors de la stabilisation des salaires, il y a deux ans, nous avons institué un conseil national du travail en temps de guerre ainsi que des conseils régionaux. Nous avons confié à ces organismes le pouvoir de relever les salaires légers bas par comparaison avec la rémunération d'un travail analogue dans des conditions comparables. Depuis deux ans, les conseils du travail en temps de guerre ont statué sur 40,000 demandes de relèvement de salaire intéressant deux millions et demi de travailleurs. Ils ont remédié aux inégalités dans 90 p. 100 des cas. Ces remaniements maintenant en vigueur ont valu aux salariés canadiens un supplément de salaire de plus de 150 millions de dollars. C'est là une preuve concluante que les salaires n'ont pas été stabilisés.

Mais si on tolérât une hausse générale des salaires, il serait tout à fait impossible de maintenir le plafond des prix. Les salaires constituent un élément considérable, si non le plus considérable, du prix de tout ce que nous achetons. C'est pourquoi, s'il y avait lieu de réglementer les prix, la réglementation des salaires était également nécessaire.

Lors de l'institution du plafond des prix, il y a deux ans, nul ne pouvait prévoir jusqu'à quel point il serait possible d'empêcher la hausse du coût de la vie. En vue de protéger le salarié contre cette hausse on a en même temps rendu obligatoire le versement d'une indemnité de vie chère. Le but de cette indemnité était de contrebalancer en partie tout accroissement du coût de la vie.

La classe ouvrière a généralement reconnu que le contrôle des salaires doit nécessairement s'exercer en vue de protéger la norme fondamentale d'existence et elle a loyalement appuyé ce principe. L'histoire des relations industrielles du Canada pendant la guerre mérite les plus grands éloges. Depuis un an toutefois, la situation donne des signes de tension et d'un besoin de mesures nouvelles susceptibles de promouvoir l'harmonie industrielle. La première a consisté à reconstituer le Conseil national du travail en temps de guerre pour lui donner un carac-

Romans policiers

par Maurice LEBLANC

Arsène Lupin Gentleman-Cambrioleur — Les trois crimes d'Arsène Lupin — "813" — Arsène Lupin.

Chaque volume environ 200 pages.

Au comptoir 50s l'exemplaire. Par la poste 55s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

tere plus judiciaire. Le Conseil a depuis mené une enquête dans tout le domaine des relations industrielles.

Il y a quelques semaines, le Conseil présentait ses conclusions sous la forme d'un rapport majoritaire et d'un rapport minoritaire. Le gouvernement a étudié soigneusement ces rapports lorsqu'il s'est agi pour lui de modifier sa politique ouvrière.

Je suis maintenant en mesure de dire que le gouvernement est prêt à accepter, comme fondement d'une révision de la politique du travail, les propositions principales sur lesquelles le rapport majoritaire et le rapport minoritaire sont d'accord.

Modifications de la réglementation des salaires

Dans la bataille contre l'inflation, encore une fois, le plafond des prix constitue la ligne de front. Cette ligne, le gouvernement est résolu de la tenir. En abandonnant la réglementation des salaires, je l'ai déjà démontré, — il deviendrait impossible de tenir cette ligne. La politique de stabilisation des salaires ne subira donc pas de changement fondamental. Toutefois, deux modifications importantes seront apportées dans le mode de réglementation des salaires.

Dans l'examen des demandes d'ajustement de salaires, les Conseils du travail en temps de guerre ne seront plus liés par le système de comparaisons entre les salaires payés dans une industrie ou un établissement donné avec ceux d'autres établissements ou industries. Les ajustements apportés aux salaires devront plutôt faire disparaître les inégalités et injustices flagrantes.

Le second changement a trait à l'indemnité de vie chère. L'octroi d'indemnités de vie chère à des taux divers a donné au Canada une structure complexe de salaires et d'indemnités. Cette complexité a été une source constante de malentendus et de conflits. Le gouvernement entend prendre toutes les mesures possibles pour maintenir le coût de la vie à son niveau actuel. S'il obtient ce résultat, il n'y aura pas lieu d'accorder d'autres indemnités de vie chère. On ne paiera plus d'indemnités de ce genre. Les indemnités actuelles de vie chère seront ajoutées aux salaires de base dont elles feront dorénavant partie.

Le gouvernement croit qu'en maintenant le coût de la vie au niveau actuel, les normes d'existence fondamentales des travailleurs se trouveront mieux protégées qu'elles ne l'étaient par le système des indemnités de vie chère. Si le coût de la vie augmente de plus de 3% et reste à ce niveau pendant deux mois consécutifs, le Gouvernement révisera le programme intégral du contrôle des prix et des salaires et prendra les mesures voulues.

Un code des relations ouvrières

J'ai fait allusion aux vœux que renfermaient les deux rapports soumis par le Conseil national du travail en temps de guerre et auxquels le gouvernement est prêt à donner suite. Le plus important de ces vœux vise l'adoption d'un code des relations ouvrières pour les industries de guerre. On est déjà à mettre la dernière main à sa rédaction. Le code ouvrier définira et interdira les pratiques injustes et, en conformité du programme de la stabilisation des salaires, il établira un régime obligatoire de conventions collectives. L'application du code sera confiée à un conseil national des relations ouvrières en temps de guerre, organisme qui sera distinct et indépendant du conseil national du travail en temps de guerre, lequel continuera à exercer son autorité sur les salaires.

Le pouvoir d'édicter des lois tendant à rendre obligatoires les conventions collectives appartient, en temps de paix, aux provinces. Des conférences récentes tenues avec les autorités provinciales ont donné lieu à une entente sur le principe de coopération dans l'institution et l'exécution d'un régime obligatoire de conventions collectives.

Le code des relations ouvrières sera promulgué dans un avenir rapproché. Lorsque le code aura paru, le rapport majoritaire et le rapport minoritaire du Conseil national du travail en temps de guerre seront également publiés.

Je désire, en terminant, remercier la classe ouvrière, comme je l'ai fait pour la classe agricole, de son rapport magnifique à la bataille de la production. Je veux aussi faire aux ouvriers le même appel que j'ai lancé aux agriculteurs, celui de continuer d'aider à tenir la ligne de front contre l'inflation, en maintenant leur appui au régime du plafond des prix.

J'exposerai une autre fois, l'espère, les projets du gouvernement en vue de la réalisation, après la victoire, d'un programme dont j'ai déjà parlé comme d'un minimum national de sécurité sociale et de bien-être humain, non seulement pour la classe ouvrière mais pour toute la population. Ce minimum national doit comporter du travail utile pour tous ceux qui veulent travailler; les normes d'alimentation et de logement propres à assurer la santé de toute la population; et l'assurance sociale contre les privations découlant du chômage, des accidents, du décès du chef de famille, de la maladie et de la vieillesse. Telles sont nos visées d'après-guerre.

Ce soir, j'ai borné mes remarques à la bataille contre l'inflation. Il faut gagner cette bataille pour assurer la victoire; il faut aussi la gagner pour établir les assises solides sur lesquelles on pourra, après la guerre, édifier un Canada plus grand et plus heureux.

Les permis du Service sélectif

Morris Klemensberg, de la maison Moni & Morris, 3673 boul. Saint-Laurent, coupable d'avoir gardé deux employés à son service sans le permis obligatoire du service sélectif, a été condamné à deux amendes de \$25 et aux frais.

Fédération des Oeuvres de Charité C.F.

La prochaine campagne aura lieu du 21 février au 2 mars — M. Arthur Fontaine annonce que l'objectif sera augmenté à cause d'oeuvres affiliées additionnelles — "Paix ou guerre... partageons!", telle est la devise

A l'issue d'une importante assemblée du comité de publicité tenue ces jours derniers sous la présidence de M. Charles Mayer et à laquelle assistaient la plupart des membres, M. Arthur Fontaine, président général de la prochaine campagne de la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes.



M. Charles Mayer, journaliste, président du comité de publicité de la prochaine campagne de la Fédération des Oeuvres de Charité Canadiennes-françaises, qui aura lieu du 21 février au 2 mars 1944.

françaises a annoncé d'importantes décisions arrêtées par les dirigeants.

Ainsi, la campagne de 1944 aura lieu du 21 février au 2 mars, c'est-à-

dire plus tôt que d'habitude. On a choisi comme devise de cette campagne: "Paix ou guerre... partageons!" C'est un heureux rappel du devoir qu'a l'humanité de secourir les miséreux en tout temps.

M. Fontaine, soulignant que de nouvelles oeuvres ont été affiliées à la Fédération, dit qu'il faudra augmenter l'objectif en conséquence. Il a aussi annoncé que la plupart des cadres de la prochaine campagne sont formés et que le travail est en marche dans tous les comités.

Comme on le sait, c'est Mme Honoré Parent qui a été nommée vice-présidente de la campagne et qui dirigera la section féminine.

Aux noms réservés, M. Maurice Trudeau a accepté de conserver la présidence; il en est de même à la section des employés et aux sections spéciales où MM. Antoine Desmarais et Paul Dozois demeurent présidents.

L'importante section des arrondissements paroissiaux aura comme président M. Eugène Thérien et comme présidente, Mme J.-A. Mongeon. M. Charles Mayer préside le comité de publicité qui a comme secrétaire permanente Mlle Marie-Jeanne Patry; MM. Lucien Desbiens et Lawrence Controy agissent comme agents de liaison entre la Fédération et les journaux.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: 5241-3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Docteur en théologie

Le R. P. Clément-Marie Lachance, O.P., a obtenu avec un brillant succès son doctorat en théologie. Le jeudi 2 décembre, il a présenté devant les professeurs de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal une thèse sur la fonction curative de la grâce.

Le jury était composé de MM. R. Lesieur, P.S.S., A. Ferland, P.S.S., Y. Charron, P.S.S., C. Morin, P.S.S., G. Yelle, P.S.S. On a particulièrement admiré chez le candidat sa connaissance du texte même de saint Thomas et la clarté de son exposé.

Un auditoire très nombreux, formé de prêtres, de religieux et de séminaristes, assistait à la soutenance.

Les distributeurs de vivres



M. J.-R. Desrosiers, gérant et organisateur de la nouvelle "Association des distributeurs de vivres du Québec". Le but principal de ce nouveau groupement est la protection de ses membres contre le cartel des vivres et l'application des ordonnances de la Commission des prix dans une langue accessible aux marchands de la section concernée.

Congrès albertain des travaillistes-progressistes

Calgary, 6 (C.P.) — Le premier congrès provincial albertain du parti travailliste-progressiste aura lieu à Edmonton du 20 au 23 janvier. Sixante-cinq clubs travaillistes-progressistes ont déjà été organisés dans la province et plusieurs autres sont en voie de l'être.



Un Beau Cadeau pour un Homme qui Fume la Pipe

Le Tabac Picobac ILA BON GOÛT DANS LA PIPE

Nouveauté Le monde classique

par André ROUSSEAU

Une rencontre avec les grands maîtres —

Homère — Corneille — Racine — La Fontaine — Boileau — La Chateaubriand — Stendhal — La Martine — Victor Hugo — Dostoïevski — Sand et Musset — Mérimée — Sainte-Beuve — Les Concorde — Baudelaire — Rimbaud — Verlaine.

Volume de 250 pages.

Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

LA VIE SPORTIVE

Le club Boston parvient à vaincre le Canadien à la quinzième partie

Les Bruins ont emporté hier soir sur les Habitants de Dick Irvin par le compte de 5 à 4 mais deux points ont été refusés aux Montréalais — Guidolin a compté le but décisif pour le club d'Arthur Ross — Joute contestée et intéressante

Boston, 6. — L'inévitable s'est produit hier soir à Boston lorsque le club Canadien a subi son premier échec de la saison aux mains des Bruins après un duel intéressant et fort contesté. Le club d'Arthur Ross a eu raison des Montréalais par le compte de 5 à 4 et cette équipe a la distinction d'être la première organisation du circuit Dutton à faire baisser pavillon au Tricolore depuis le début des présentes séries mais même avec cet échec le Bleu Blanc Rouge n'est encore avec une forte marge dans le circuit professionnel.

Le Canadien en était à sa quinzième partie hier soir et précédemment il avait gagné onze fois pour annuler trois fois avec ses rivaux. Il convient de faire remarquer que le Boston est le seul club que le Bleu Blanc Rouge n'a pas défait cette saison. Trois parties ont été disputées entre ces deux équipes, deux ont été nulles et l'autre, celle d'hier, s'est terminée en faveur des protégés d'Arthur Ross.

Le Canadien a réclamé deux autres points au cours de la soirée mais ces buts furent refusés par l'arbitre Lampert. Maurice Richard et Heffernan placèrent la rondelle dans les filets de Bert Gardiner, mais ces points furent annulés sous le prétexte qu'ils avaient été obtenus à la suite d'irrégularités. Richard aurait pris possession de la rondelle sur un hors-jeu tandis que Heffernan a compté son point après avoir reçu la rondelle sur la nouvelle ligne rouge. Comme c'est une question de jugement de la part de l'arbitre, il n'y a pas matière à proteste et le Tricolore doit avaler la pilule, même si elle est dure à digérer.

Les Canadiens ont fourni un magnifique effort en dépit de leur défaite. Les Bruins prirent une avance de 3 à 1 à la première période, mais le Tricolore fournit un bel effort dans la deuxième période pour reprendre le terrain perdu.

Les Bruins comptèrent de nouveau deux points au début de la troisième période, mais encore une fois les Canadiens revinrent à la charge pour compter trois points, dont deux furent refusés et bombardier Gardiner de tous les coins de la patinoire durant les dix dernières minutes de la période.

Les Bruins ne prirent pas de temps à se mettre à l'oeuvre, Jack Crawford déjouant Durnan en un peu plus de deux minutes sur des passes de Bill Cowley et Herbie Cain.

Fernand Majeau égalisa le score avec l'aide de Buddy O'Connor et Jerry Heffernan, un peu plus de six minutes dans la fin de la période, mais les Bruins comptèrent

deux autres points dans les quatre dernières minutes, Bill Cowley comptant avec l'aide de Dit Clapper et Herbie Cain et Al Palazzari déjouant sur des passes de Clapper et Art Jackson.

Ce ne fut qu'après quinze minutes de jeu dans la deuxième période que les Canadiens réussirent à compter lorsque Elmer Lach compta sur une passe de Mike Mahon puis Fernand Majeau égalisa le score avec l'aide d'O'Connor et Heffernan.

Les Bruins se remirent toutefois à l'attaque à la troisième période et en moins de quatre minutes, Herbie Cain redonnait l'avance aux Bruins avec l'aide de Bill Cowley et Buzz Boil, puis Bep Guidolin comptait ce qui devait être le point décisif en moins de cinq minutes sur des passes de Dit Clapper et Don Calladine.

Les Canadiens réussirent à compter un point qui fut accordé lorsque Heffernan déjoua Gardiner sur une passe de Butch Bouchard moins de cinq minutes avant la fin. Bien que les Canadiens aient continuellement tenu la rondelle dans la zone des Bruins il leur fut impossible d'obtenir le point égalisateur dans les dernières minutes.

Alignement des équipes:
MONTREAL. — But, Durnan; défenses, McMahon et Hammon; centre, Lach; avants, Chamberlain et Gelliffe. Subs: O'Connor, Majeau, Heffernan, Bouchard, Richard, Filion et Lamoureux.

BOSTON. — Buts, Gardiner; défenses, Clapper et Crawford; centre, Cowley; ailes, Boil et Cains. Subs: Gallinger, Guidolin, Calladine, Hollett, H. Jackson, A. Jackson et Palazzari.

Arbitres: Lampert, Smith et Cleary.

Première période
1 Boston: Crawford-Cowley-Cain 2.06
2 Canadien: Majeau-O'Connor-Heffernan 13.20
3 Boston: Cowley-Clapper-Cain 16.01
4 Boston: Palazzari-Clapper-A. Jackson 19.55
Punition: Richard.

Deuxième période
5 Canadien: Lach-Majeau 15.20
6 Canadien: Majeau-Heffernan-O'Connor 18.00
Punitions: Crawford, Chamberlain, Calladine, Gelliffe et Guidolin.

Troisième période
7 Boston: Cain-Cowley-Boil 3.40
8 Boston: Guidolin-Clapper-Calladine 4.40
9 Canadien: Heffernan-Richard 14.20
Punitions: Majeu et McMahon.

Record peu enviable pour les Rangers

Toronto, 6. — Les Rangers sont venus en cette ville samedi soir pour y rencontrer les Leafs de Happy Day, mais les New-Yorkais n'ont pas fait de miracle et ils ont dû encaisser un autre échec pour porter à douze le nombre de leurs défaites. Les protégés de Lester Patrick ont été classés samedi, car c'est par le compte de 1 à 4 que les Torontois l'emportèrent sur les visiteurs. Même la présence de Bucko McDonald n'a aucunement servi à renforcer la défense que les joueurs du Toronto enfoncèrent à volonté pour arriver à Ken McAuley qui n'est aucunement responsable de la défaite. Jackie Hamilton, qui en est à sa deuxième année dans l'uniforme des Leafs a été le héros de la victoire en égalant l'exploit de Jerry Heffernan à Montréal, en enregistrant quatre points et aidant à en compter un cinquième. Babe Pratt a aussi compté deux points, pendant que Mel Hill, Gus Bodnar, Jack McLean, Lorn Carr, Ted Kennedy complètent les autres.

Les Rangers n'eurent jamais de chance. Les Leafs comptèrent trois points à la première période. Les Rangers ouvrirent le pointage dans la deuxième période, mais les Leafs portèrent le résultat à 8 à 1 avant que le club de Lester Patrick ne puisse terminer cette période en comptant un deuxième point. Le Toronto compta trois autres points au début de la dernière période, portant le résultat à 11 à 2, puis les Rangers profitèrent d'un certain relâchement chez les joueurs pour enregistrer deux autres points.

RANGERS. — Buts, McAuley; défenses, McDonald, Heller; centre, Aubuchon; ailiers, Hextall, Hiller, subs: Davidson, G. Warwick, Raleigh, J. McDonald, Demarco, Gooden, Scherza.

TORONTO. — Buts, Grant; défenses, Pratt, Morris; centre, Bodnar; ailiers, Carr, Davidson; subs: Boothman, Hill, Kennedy, R. Hamilton, O'Neill, McLean, J. Hamilton.

Arbitres: Bill Chadwick; juges des lignes, Jim Primeau et Eddie McPham.

Première période
1 Toronto: Hill 4.41
2 Toronto: J. Hamilton 14.47
3 Toronto: Pratt 17.48
Aucune punition.

Deuxième période
4 Rangers: Raleigh 6.03
5 Toronto: J. Hamilton 6.35
6 Toronto: Bodnar 8.44
7 Toronto: J. Hamilton 12.53
8 Toronto: J. Hamilton 14.14
9 Toronto: Pratt 16.12
10 Rangers: Gooden 19.34
Aucune punition.

Troisième période
11 Toronto: McLean 7.03
12 Toronto: Carey 8.02
13 Toronto: Kennedy 11.07
14 Rangers: J. McDonald 15.16
15 Rangers: Aubuchon 16.32
Pun.: R. Hamilton, Hextall.

Les Commandos annulent avec les Aviateurs

Ottawa, 6. — Pour la deuxième fois cette saison les Commandos d'Ottawa ont annulé avec les Aviateurs sur la glace de l'Auditorium car samedi les hommes de McCaffrey ont pu tenir tête aux protégés de Paul Parent et cela grâce au but compté par Dunc Cheyne, moins d'une minute avant l'expiration du temps réglementaire à la troisième période. Les deux clubs durent laisser la glace avec le compte égal de 3 à 3.

Le but de Cheyne a nécessité du temps supplémentaire mais aucun des clubs ne put compter durant les dix minutes de jeu additionnel. Les Alouettes semblaient vouloir l'emporter après une belle lutte mais comme il est dit plus haut, c'est le but de Cheyne qui leur a coûté la victoire.

Les gars de Don Penniston prirent une avance de deux buts dans les quatre premières minutes de la joute mais les Commandos ne se tinrent pas pour battus et ils reprirent un de ces buts avant la fin de la première période.

Watson eut les deux buts des Alouettes et Ramsay fut le compteur des Commandos. Stan Pratt égalisa les chances dans la deuxième période mais Mossell redonna l'avance aux Montréalais comme il ne restait que moins de deux minutes de jeu. On sait comment Cheyne égalisa encore une fois les chances pour les Commandos, à 52 secondes de la fin.

Composition des équipes:
MONTREAL. — Buts, Fraser; défenses, Brennan et Stewart; centre, Cameron; avants, Abel et McCreary. Subs: Watson, Wewey, Mossell, Bessette, Morin, Gruhn, Lee et Boucher.

OTTAWA. — Buts, Higginbottom; défenses, Pratt et Cooper; centre, Cheyne; avants, Nicholson et Séguin. Subs: Shibeck, Fenn, Ramsay et Field.

Arbitres: Shoudice et Fleming.

Première période
1 Montréal: Watson-Mossell-Stewart 2.51
2 Montréal: Watson-Mossell-Stewart 3.56
3 Ottawa: Ramsay-Bruce-Poirier 7.49
Punitions: Dewey, Pratt, Abel et Cooper.

Deuxième période
4 Ottawa: Pratt-Cheyne 18.02
Punitions: Mossell, Field, Ramsay et Brennan.

Troisième période
5 Montréal: Cheyne-Nicholson-Séguin 18.22
6 Ottawa: Cheyne-Nicholson-Séguin 19.08
Punitions: Cooper, Cameron, Stewart et Lee.

Période supplémentaire
Aucun point. Punition, aucune.

Heffernan s'est signalé lors de la victoire du Canadien sur le Detroit

L'aillier du Bleu Blanc Rouge a compté quatre buts et a obtenu une assistance contre les champions de la Ligue Nationale, samedi soir, au Forum — Elmer Lach s'est aussi mis en évidence — Léo Lamoureux fut très solide sur la défense — Franks n'a pas reçu l'aide qu'il escomptait dans cette rencontre — Bagarre générale à la deuxième période

Le club Canadien a mis une autre éclatante victoire à son crédit samedi soir dernier car le Bleu Blanc Rouge a vaincu les Ailes Rouges de Detroit par 8 à 2, au Forum, devant une salle comble. Les visiteurs promettaient de faire meilleure figure contre les meneurs du circuit Dutton mais ils déceurent les spectateurs car du commencement à la fin les gars de Jack Adams ne furent pas de taille à rivaliser avec les vaillants joueurs de Dick Irvin, qui en étaient à leur quatorzième partie sans défaite.

Pour vaincre un club qui a remporté le championnat de la Ligue Nationale l'an dernier, il fallait une équipe formidable et le Canadien s'est révélé samedi soir le plus fort club du circuit professionnel car du commencement à la fin le Tricolore a déclassé son rival.

Gerry Heffernan a été la vedette de la joute car cet aillier ne compta pas moins de quatre points en plus d'obtenir une assistance sur le but enregistré par Elmer Lach et inutile de dire qu'il vint près d'égaliser le record établi par Pit Lépine et Ray Gelliffe alors que ces deux joueurs du Bleu Blanc Rouge avaient compté cinq buts et obtenu une assistance.

Buddy O'Connor et Fernand Majeau ont droit à une large part du succès obtenu par leur équipe car ces deux joueurs obtinrent chacun trois assistances samedi soir en préparant le jeu qui devait prendre Franks en défaut.

Elmer Lach fut une autre étoile du Bleu Blanc Rouge dans la partie contre le Detroit et il fut aussi bien secondé par Bill Watson et Ray Gelliffe.

Bill Reay et Carl Liscombe furent les deux compteurs des visiteurs tandis que Bruneteau obtint une assistance et McAtee en obtint deux part sa part. Reay, des As de Québec, avait obtenu la permission de s'aligner pour le club de Jack Adams et il fit excellente figure dans les rangs professionnels.

Si les joueurs du Canadien s'affirment redoutables il n'en fut pas ainsi de la défense du Detroit car les visiteurs eurent une tenue lamentable devant les filets défendus par Franks et ce fut la cause de l'humiliante défaite des champions. Les joueurs du Canadien pénétraient facilement dans la zone de défense des Ailes Rouges et le cerbere des visiteurs eut à se dépenser sans compter pendant toute la soirée.

En toute justice il convient de dire que le Detroit était privé des services de cinq de ses joueurs car Don Grosso, Sherritt, Jennings, Bennett et Short manquaient sur l'alignement des visiteurs.

La joute, sans être classée parmi les plus rudes encore vues ici, fut assez rude et dans la deuxième période les spectateurs furent témoins d'une bagarre générale déclenchée par le combat McMahon-Brown. Le joueur du Detroit frappa notre joueur de défense en pleine figure avec son bâton et des coups furent échangés. En un rien de temps tous les joueurs sur la glace se lançaient dans la mêlée et l'arbitre Hedges eut beaucoup de difficulté à rétablir l'ordre.

Léo Lamoureux a fait un travail efficace sur la défense du Canadien et il en fut de même pour McMahon et Glen Harmon, tandis que Bill Durnan parvenait à écarter la plupart des coups qui étaient dirigés vers les filets. La tâche de Durnan fut relativement facile.

Alignement des équipes:
DETROIT. — Buts, Franks; défenses, Egan et Simon; centre, Howe; avants, M. Bruneteau et Liscombe. Subs: Jackson, Brown, Carveth, Quackenbush, E. Bruneteau, Reay et McAtee.

CANADIEN. — Buts, Durnan; défenses, Harmon et McMahon; centre, Watson; avants, Chamberlain et Gelliffe. Subs: Lamoureux, Richard, O'Connor, Lach, Majeau, Heffernan et Filion.

Arbitres: Hedges, Lépine et Gravel.

Première période
1 Canadien: Heffernan-Harmon-Majeau 2.59
2 Canadien: Lach-Filion-Richard 6.57
3 Canadien: Heffernan-O'Connor-Majeau 12.21
Punitions: Egan et Lach.

Deuxième période
4 Canadien: Gelliffe-Watson 1.16
5 Detroit: Reay-E. Bruneteau et McAtee 4.32
6 Canadien: Heffernan-Majeau-O'Connor 10.16
Punitions: Chamberlain, Egan, Majeau, Jackson, McMahon et Brown.

Troisième période
7 Canadien: Heffernan-Harmon-Watson 3.18
8 Canadien: Lach-O'Connor-Heffernan 8.54
9 Canadien: Watson-Gelliffe-Chamberlain 13.03
10 Detroit: Liscombe-McAtee 16.40
Punition: Quackenbush.

Un 100ème point pour W. Kilrea

Indianapolis, 6. — Le centième but enregistré par Wally Kilrea dans la Ligue Américaine de Hockey a permis aux ours de Hershey de l'emporter par 4 à 2 sur les Capitols d'Indianapolis hier soir, en cette ville, devant près de cinq mille personnes.

Kilrea enregistra son point à la première période et les visiteurs eurent ensuite l'avantage sur leurs rivaux.

Ritson et Nakima comptèrent pour Indianapolis et Hudson, Kilrea, Harms et O'Neill furent les compteurs du Hershey.

Alignement des équipes:
HERSHEY. But, D'Amours; défenses: Hergert et Pearson; centre, Kilrea; ailiers: Gauthier, Harms; substitués: Dadds, Hudson, Patterson, Knowles, Hodgins, Moe, Daley, O'Neill.

INDIANAPOLIS: Lumley; Buller et Olinisky; Thomsen; Sorrell et N. Smith; Lynn, Sherritt, O'Hara, Kane, Morrison, Glover, Ritson, Ruel. Arbitres: McVeigh et Wells.

Première période
1 Indianapolis, Ritson 9.08 (Kane-Hudson)
2 Hershey, Hudson 9.35 (Knowles et Hodgins)
3 Hershey, Kilrea 11.29 (Gauthier et Harms)
Aucune punition.

Deuxième période
4 Hershey, Harms (Kilrea) 3.26
5 Indianapolis, N. Smith 8.14 (Thomson et Sherritt)
Punition: Sherritt.

Troisième période
6 Hershey, O'Neill 1.34 (Patterson et Daley)
Punitions: Sherritt et Harms.

Dans la ligue de la Défense

Les activités se continueront ce soir dans la ligue de la Défense quand deux autres joutes seront offertes par les quatre clubs militaires bien connus, Armée, C.A.R.C., Marine et McGill, C.E.O.C.

Dans la première joute au programme, le club de l'Armée rencontrera celui de la marine et le club de l'Armée sera renforcé par la présence de Jean Pusie, le soldat de jouer local qui dut manquer quelques joutes à cause de nombreux engagements de lutte qu'il eut à remplir. Johnny Mahaffy jouera également mais il est tout probable qu'il en sera à sa dernière joute pour le club de Léo Heffernan.

Maurice Deslongchamps, un ancien du Concordia Junior qui est maintenant militaire et cantonné à Farnham s'alignera dès ce soir aux côtés de Pusie, ce qui devrait donner une défensive puissante aux soldats.

Dans la seconde joute à l'affiche, le C.A.R.C. s'attaquera au McGill et les deux clubs seront affaiblis par le départ de Jim McCarry pour jouer pour les Aviateurs tandis que Brian Little ne peut plus jouer pour le McGill.

LE HOCKEY

SAMEDI:
LIGUE NATIONALE
Canadien 8, Detroit 2.
Toronto 11, Rangers 4.

LIGUE AMERICAINE
Pittsburgh 4, Providence 2.
Cleveland 4, Indianapolis 1.
Hershey 4, Buffalo 2.

LIGUE SENIOR
C.A.R.C. 3, Ottawa 2.
H.B.R. 3, 1.
LIGUE NATIONALE

LIGUE AMERICAINE
Boston 3, Canadien 4.
Chicago 7, Rangers 6.
LIGUE NATIONALE

LIGUE AMERICAINE
Cleveland 4, Providence 2.
Buffalo 2, Pittsburgh 1.
Hershey 4, Indianapolis 2.

LIGUE SENIOR
Roya 6, Québec 6.
C.A.R.C. 3, Ottawa 2.
LIGUE NATIONALE

LIGUE AMERICAINE
Valleyfield 4, Lachine 3.
Longueuil 9, Caughnawaga 3.

CLASSEMENT DES EQUIPES
LIGUE NATIONALE

LIGUE AMERICAINE
section ouest

LIGUE NATIONALE
section ouest

LIGUE AMERICAINE
section ouest

LIGUE NATIONALE
section ouest

LIGUE AMERICAINE
section ouest

LIGUE NATIONALE
section ouest

LIGUE AMERICAINE
section ouest

LIGUE NATIONALE
section ouest

LIGUE AMERICAINE
section ouest

LIGUE NATIONALE
section ouest

LIGUE AMERICAINE
section ouest

LIGUE NATIONALE
section ouest

LIGUE AMERICAINE
section ouest

LIGUE NATIONALE
section ouest

LIGUE AMERICAINE
section ouest

Les New-Yorkais donnent la frousse au club Chicago

Chicago, 6. — Les Eperviers de Chicago sont venus à deux cheville de la défaite hier soir alors qu'ils en venaient aux prises avec les Rangers de New-York dans une joute régulière de la ligue Nationale de hockey car ce n'est que dans les deux dernières minutes de jeu que les hommes de Paul Thompson purent changer une défaite en une victoire et vers la fin de la partie les visiteurs menaient pas 6 à 5 mais une poussée des locaux a permis à Purpur d'égaliser les points et à Allen d'enregistrer le point décisif pour causer l'échec des New-Yorkais par le compte de 7 à 6.

Les Eperviers durent batailler ferme durant toute la partie, car les Rangers furent presque continuellement en avant.

Bill Mosienko et Doug Bentley, les deux meilleurs compteurs de la ligue, ont été suivis de près et ont compté chacun un point et ont obtenu une assistance.

Alignement des équipes:
CHICAGO. — Buts, Highton; défenses, Seibert et Johnson; centre, Smith; ailes, Bentley et Mosienko. Subs: Purpur, March, Allen, Dye, Campbell, Gottselig et Dahlstrom.

RANGERS. — Buts, McAuley; défenses, Heller et B. McDonald; centre, Hiller; ailes, Aubuchon et Hextall. Subs: Davidson, Warwick, Raleigh, J. McDonald, GFooden, Demarco et Scherza.

Arbitres: Clancy, Meuris et Springer.

Sommaire:
Première période

1 Rangers: Hextall 1.47
2 Chicago: Bentley-Smith-Allen 17.30
3 Chicago: Mosienko-Bentley-Smith 18.22
4 Rangers: J. McDonald-Gooden 19.44
Punitions: Scherza et Davidson.

Deuxième période
5 Rangers: Hextall-De Marco 3.25
6 Rangers: De Marco 4.12
7 Chicago: Purpur-Gottselig 9.24
8 Chicago: Purpur-Gottselig-Campbell 10.36
9 Chicago: Seibert-March-Purpur 18.34
Punitions: Dye, Scherza.

Troisième période
10 Rangers: Aubuchon 7.47
11 Rangers: Warwick-De Marco-Scherza 11.52
12 Chicago: Purpur-March-Dahlstrom 17.54
13 Chicago: Allen-Seibert-Mosienko 19.01
Aucune punition.

Ligue Américaine

PARTIES DE SAMEDI

JOUTE NULLE

HERSHEY: D'Amours; Knowles et Moe; Patterson; Hergert, O'Neill; Gauthier, Kilrea, Harms, Ginkle, Lauzon, Dodds, Pearson, Hodgins, Daley.

BUFFALO: Ceryance; Dill, Beisler; Rimstad; Hurt, Thibeault; Kaminsky, Waldriff, Klein, Bennett, Kobusher, Waldner, Atanas, Walton.

Arbitres: Byrnes et Glinco.

Première période
1 Buffalo, Rimstad 4.01
Punition: Gauthier.

Deuxième période
2 Buffalo, Klein (Walton) 5.01
Punitions: Kilrea et Dill.

Troisième période
3 Hershey, Hergert 8.03
4 Hershey, Moe 18.16
Pun.: Harms, Knowles, Pearson, Thibeault.

PITTSBURGH GAGNE

PITTSBURGH: Bessette; Robertson, Howard; Roubell; Allen, Hemmerling; Subs: Knipfel, Mackie, Jamieson, Mercer, O'Flaherty, Barton, Quackenbush, Richard, Gault.

PROVIDENCE: Karakas; Hoch; Kemp; Boyd; Sherwood, Giroux; Gagnon, Cooper, Pozzo, Forgel, Schultz, Ward, Whittet, Carr, Stoddart.

Arbitres: Lee et Tyson.

Première période
1 Pittsburgh, O'Flaherty 8.46
Punition: Howard.

Deuxième période
2 Providence, Boyd 15.18
3 Pittsburgh, Richard 19.43
Punition: Knipfel.

Troisième période
4 Pittsburgh, Hemmerling 4.17
5 Providence, Giroux 18.06
6 Pittsburgh, Gault 19.47
Punition: Mackie.

CLEVELAND L'EMPORTE

INDIANAPOLIS: Lumley; Buller, Olinisky; Thomson; Sorrell, Smith; Lynn, Sherritt, Ruel, Kane, Ritson, O'Hara, Glover, Morrison.

CLEVELAND: Gauthier; Sprout, Adolph; Shabaga; Prokop, Horeck; Ferens, Bessone, Foster, Burlington, Trudel, Bartholome, Cunningham, Emerson, Hergesheimer.

Arbitres: McVeigh, Jamieson.

Première période
Aucun point.
Punition: Adolph.

Deuxième période
1 Cleveland, Burlington 13.33
2 Indianapolis, Sorrell 18.44
Punitions: Prokop et Smith.

Troisième période
3 Cleveland, Horeck 1.33

Carl Furillo avec le Royal

Les amateurs de baseball locaux apprendront avec plaisir que le jeune voltigeur Carl Furillo, qui se distinguait tant pour le Royal, l'été dernier, jusqu'à ce qu'il soit appelé par l'armée américaine, pourra reprendre sa place dans l'alignement du club Montréal C. 1944.

Furillo, qui fait actuellement partie de l'artillerie américaine, sera, à ce qu'on dit, licencié honorablement par l'armée du pays voisin et il pourra évoluer de nouveau pour les Royals.

On n'a pu encore rien savoir d'officiel au sujet du départ du Royal pour 1944. C'est tout probablement aujourd'hui même ou demain qu'on saura si Fresno Thompson reviendra gérer le club local ou si c'est Clyde Sukeforth ou Ray Blades qui auront cet honneur.

Joute nulle entre les As et le Royal

Deux intéressantes joutes ont été offertes aux amateurs montréalais hier après-midi au Forum alors que la Ligue Senior de Québec offrait son programme de fin de semaine et les six mille personnes présentes à l'amphithéâtre de la rue Ste-Catherine ont paru satisfaites des exhibitions fournies par les clubs du circuit Slater.

Dans la première rencontre à l'affiche les Aviateurs de Paul Parent ont triomphé des Commandos d'Ottawa par 5 à 2 après avoir fait partie nulle samedi soir dans la capitale fédérale et les Alouettes méritaient bien cette victoire car les hommes dirigés par Don Penniston se sont révélés supérieurs aux gars de Bytown.

Dans la deuxième partie au programme les clubs Québec et Royal ont bataillé pendant soixante minutes pour en arriver à un résultat nul de 6 à 6.

Dans la première joute, Harry Watson, qui s'était mis en évidence samedi soir à Ottawa, en comptant deux points, en a compté deux autres hier après-midi pour partager avec Syd Abel, qui compta aussi deux points, les honneurs de la victoire des Aviateurs. Marcel Bessette compta le cinquième point des Aviateurs.

Deux vétérans, Smiley Meronek et Joe Desroches, ont été les vedettes de la partie nulle que le Royal a disputée contre les As dans la deuxième joute. Meronek compta trois points pendant que Desroches en enregistrèrent deux et aidait à en compter deux autres. Le sixième point du Royal fut enregistré par la jeune recrue, Tod Campeau.

Faits divers

Trois enfants périssent dans l'incendie d'une maison, rue Saint-Grégoire

Tué par un tramway — Enfants blessés — Secourus à temps — Comparution du jeune Webster — La maladie en Ontario

Trois enfants ont perdu la vie, le bonnet d'or d'un dimanche matin, dans l'incendie qui a détruit complètement la maison de leurs parents, 531 rue Saint-Grégoire, près de la rue Saint-Hubert. Le père et la mère ainsi que leur fils aîné âgé de cinq ans ont été rescapés et souffrent de brûlures et de choc.

L'incendie a éclaté à 3 h. 29 hier matin, alors que toute la famille de M. Adrien Boisvert était endormie. En revenant d'une fête de famille avec sa femme et son père, M. Jean O. Desjardins, 5889 rue Papineau, s'aperçut de l'incendie. Le feu courait alors par toute la petite maison d'un étage et demi. Un enfant, l'aîné de la famille, était dans une fenêtre et un clou retenait son pyjama. M. Desjardins se porta à son secours. Le père, M. Adrien Boisvert, 29 ans, tenta vainement de porter secours à ses trois autres enfants. Les pompiers de trois casernes maîtrisèrent l'incendie en une demi-heure.

Les victimes sont Lise Boisvert, 3 ans; Pierre Boisvert, 1 an et demi; et Fernand, 6 semaines. M. Adrien Boisvert a reçu des brûlures au visage et au cou. Mme Rita Boisvert, 22 ans, souffre d'un violent choc. Jean-Guy, cinq ans, leur fils aîné, a reçu des brûlures aux oreilles et au cou. Les corps des petites victimes ont été transportés à la morgue pour l'enquête du coroner.

Tué par un tramway

M. Alfred-Auguste Montpetit, 66 ans, 413 place Jacques-Cartier, est mort hier à l'hôpital Saint-Luc, des blessures reçues, vers 7 h. 15 vendredi soir, rue Notre-Dame est, près de la rue Gosford. M. Montpetit fut renversé par un tramway du circuit Papineau qui allait vers l'est, rue Notre-Dame. Le corps est à la morgue pour enquête.

Enfants blessés

Marcel Lavigne, onze ans, 110, rue Saint-Georges, à Saint-Joseph, près de Longueuil, a été blessé, samedi après-midi, près du domicile de ses parents. Suspendu à un camion, il perdit l'équilibre et fut écrasé par une auto conduite par M. Gaston Lirette, de Mackayville. Ce dernier arrêta immédiatement et se porta au secours de l'enfant. Transporté à l'hôpital Notre-Dame, puis à Sainte-Justine, l'enfant souffre de fractures multiples et d'un choc très violent.

Denise Doré, neuf ans, 7373, rue Foch, a été renversée par une bicyclette, vers la fin de l'après-midi, samedi, en traversant la chaussée, avenue de Châteaubriand, près de la rue Gaston, à Villiers. Transportée à l'hôpital Sainte-Justine, elle a la jambe gauche fracturée.

Secourus à temps

La brigade de secours de la Montreal Light, Heat and Power Consolidated, a ramené, au cours de la journée d'hier, quatre personnes asphyxiées par l'oxyde de carbone.

Dans le premier cas, la brigade a ramené Mlle Henriette Gladu, 24 ans, 4485, avenue Laval, qui s'était évanouie après avoir été incommodée par l'oxyde de carbone se dégageant d'un poêle à charbon. Dans l'autre cas, il s'agit de Mme Evelyn Godbout, 76 ans, Mlle Rose-Anna Godbout, 40 ans, et Mlle Emilienne Dostie, 30 ans, sur qui on dut pratiquer la respiration artificielle pendant une heure. L'accident fut causé par la chute d'un tuyau de fournaise, au sous-sol de leur domicile, 355 est, rue Roy. Une explosion dans la fournaise avait précédé l'échappement de l'oxyde de carbone.

Victime de l'auto

M. Rosario Boucher, 49 ans, 4314 est, rue Pachel, est mort samedi, à l'hôpital Saint-Luc, des blessures reçues vendredi, alors qu'il fut heurté par une auto en traversant la chaussée, rue Saint-Denis, près de l'avenue Mont-Royal. Le corps a été transporté à la morgue pour l'enquête du coroner.

Morts subites

La morgue a enregistré, en fin de semaine, sept cas de mort subite. M. Ernest Emard, 37 ans, 5981, rue Beaulieu, Ville-Emard, est mort hier soir chez lui d'une indigestion aiguë; Léon Montigny, 4 mois, 1905, rue Wellington, est mort hier midi au domicile de ses parents; John Kirk, 5 mois, 5119, av. Mountain Sights, est mort également hier midi chez ses parents; M. Harry Hartley, 73 ans, 1410, rue Laurettide, Montréal-Nord, est mort sur la

Adoptés
Les CAFÉS, THÉS
et CONFITURES de
J. A. DÉSY,
(Limitée)
Qualité supérieure
Montréal

(BERNIER & SES FILS)
TRANCHEMONTAGNE
468 ST-JULIEN
MONTREAL IMPORTATEURS EN GROS
TOILES LAINAGES & COTONS
BE. 2531-2

La conférence de M. Bourassa au Plateau

La cinquième conférence de M. Henri Bourassa, sous les auspices de la Ligue d'Action Nationale, aura lieu mercredi à l'Auditorium du Plateau. Cet entretien, qui commencera à 8 h. 45 précises, portera sur les écoles de l'Ontario et sur le congrès eucharistique de 1910 à Montréal.

Les abonnés de la série doivent se hâter de passer chercher leurs billets aux bureaux de l'Action nationale aujourd'hui et demain, car mercredi, jour de l'Immaculée-Conception, ces bureaux seront fermés. On s'empresse au moins de communiquer par téléphone avec l'administration, à MA. 2837.

Il reste encore quelques billets que l'on pourra se procurer mercredi soir, à la porte du Plateau, à partir de 7 h. 30. Mieux vaut cependant ne pas attendre à la dernière minute, pour éviter tout désappointement.

Le parti travailliste-progressiste veut noyauter la C.C.F.

Une affirmation catégorique de Tim Buck — Les articles du programme adopté pour la Saskatchewan — Pour le triomphe du léninisme

Regina, 6 (C.P.). — Le groupe de la Saskatchewan du parti travailliste-progressiste a réclamé aujourd'hui une augmentation dans les prix du blé, des prêts sans intérêt aux agriculteurs et des conventions collectives obligatoires. Le programme a été approuvé à un congrès de fin de semaine auquel on a résolu d'appuyer les candidats C.C.F. aux prochaines élections générales de la Saskatchewan, sauf dans les comtés où le parti croit que son propre candidat représenterait mieux les travailleurs.

Les travaillistes-progressistes favorisent des relations amicales entre leurs clubs et les clubs C.C.F. Ils auront une école du parti dans la province pendant trois semaines et ils visent à obtenir "un véritable Etat socialiste".

Tim Buck, de Toronto, chef national du parti, a déclaré devant les 60 délégués que "notre besoin est d'aider à élire un gouvernement C.C.F. et de convaincre les membres honnêtes de ce parti que nous voulons le vrai socialisme". M. Buck a dit que son parti est prêt à s'affilier à la C.C.F., "mais nous envisagerions évidemment le jour où nous pourrions changer la politique C.C.F. en un véritable socialisme. Tout

C.C.F. honnête qui dit croire au socialisme sait dans son cœur qu'il s'entend avec nous et notre croyance dans le léninisme".

La politique du parti, exposée par Mme Florence Theodore, de Regina, chef du parti en Saskatchewan, comprend aussi:

1. Etablissement de la parité des prix pour les produits de la ferme, garantis pendant au moins deux ans après la guerre;
2. Assurance contre le risque des récoltes;
3. Amélioration des services de santé et d'éducation, avec insistance sur l'agriculture moderne;
4. Appui à la médecine et à l'hospitalisation d'Etat;
5. Elimination de la spéculation sur les grains et des bénéfices exagérés des monopoles, tels ceux des moulins à farine et des entreprises de viande;
6. Appui pour l'établissement de fermes coopératives avec l'aide du gouvernement et des conseils scientifiques;
7. Suspension des forclusions pour une période de plusieurs années après la guerre et annulation des dettes pour graines de semence et fourrage.

La guerre aérienne

Londres, 6 (A.P.). — L'aviation alliée a été fort active en fin de semaine. Dans la nuit de vendredi à samedi, la Royal Air Force a essuyé une feinte contre Berlin pour aller ensuite faire pleuvoir 1,500 tonnes d'explosifs sur Leipzig. L'aviation de chasse allemande était concentrée autour de Berlin et elle n'a pu protéger Leipzig. Les pompiers de Leipzig qui avaient envoyé des renforts à Berlin ont également été débordés et les incendies y faisaient rage dans la journée de samedi. L'attaque a coûté 23 bombardiers et 1 chasseur à la Royal Air Force.

Dans la journée de samedi, des bombardiers légers ont attaqué l'aérodrome de Gilze-Rijen en Hollande. Dans la journée d'hier, les escadrons du 8e corps d'aviation de l'armée des Etats-Unis ont attaqué des objectifs en France. Elles ont perdu 11 bombardiers et descendu 11 chasseurs allemands.

Néo-fascisme

Naples, 6 (A.P.). — Les chefs des groupes démocratiques italiens viennent d'exprimer la crainte qu'un néo-fascisme ne fût en train de s'installer dans le sud de l'Italie sous la protection du roi Victor-Emmanuel et du gouvernement Badoglio. Le comte Carlo Sforza, Benedetto Croce et Rodolfo Orsini seraient alarmés de ce que l'armée italienne s'emparerait de tous les pouvoirs que les autorités d'occupation peuvent laisser aux Italiens. On s'attend cependant à ce que la situation se stabilise un peu la semaine prochaine lorsque Badoglio se transporterait de la ville qu'il occupe dans le moment et qui répond assez mal aux besoins d'une capitale pour s'installer dans le voisinage de Naples et étendre son autorité à une partie plus importante du territoire. Les chefs démocrates citent le cas du général Basso, commandant militaire de la région de Naples, qui s'est emparé de la police et qui a même tenté de nommer un juge sans passer par les autorités d'occupation.

La grippe

La grippe continue d'éclaircir les rangs du personnel dans les magasins et les bureaux, elle a forcé les hôpitaux à supprimer les visites; au moins une école est fermée et les absences sont nombreuses dans la plupart des écoles.

Les médecins débordés de travail, et dont le nombre est diminué par suite des besoins de l'armée, ont constaté en plusieurs cas que des gens qui avaient essayé de continuer à vaquer à leurs occupations malgré la fièvre, sont devenus sérieusement malades. Les autorités médicales recommandent à tout le monde de prendre des précautions. Heureusement cette grippe ne semble pas être d'une grande gravité, et plusieurs de ceux qu'elle a terrassés il y a une semaine sont déjà remis. On rapporte la même situation dans les diverses parties du pays; dans l'ouest, cette vague de grippe décroît rapidement.

Sous-marins détruits

Londres, 6 (C.P.). — Le ministère de l'Aviation a annoncé hier que l'aviation anglaise, américaine et canadienne a détruit six sous-marins allemands en huit jours dans l'Atlantique. L'aviation alliée a exécuté 15 attaques contre des flottilles qui tentaient de s'en prendre à trois convois et elle n'a perdu qu'un seul bombardier lourd. Les convois se sont rendus à bon port.

Externat classique Sainte-Croix

Le mercredi, 8 décembre (Immaculée-Conception), aura lieu l'assemblée annuelle de l'Amicale de l'Externat, sous le patronage du R. P. Roméo Boileau, C.S.C., supérieur actuel de la maison.

Le "Conseil des Anciens" invite tous les membres à se rendre au collège à 4 heures p.m. Il y aura réunion de chaque cours, suivie d'un "souper du bon vieux temps" et d'une soirée artistique.

Réunion demain de la Société de biologie

La réunion de la Société de Biologie, qui devait avoir lieu le 30 novembre, a été reportée à demain. Elle se tiendra en la salle D-615 de l'Université de Montréal, à 5h. du soir. En voici le programme:

1. "Etude expérimentale sur le traitement chirurgical des coronarites", par M. Mercier Fautoux. (Note présentée par M. L.-C. Simard).
2. "Lésions produites par le froid, en particulier au niveau du rectum", par MM. C.-P. Leblond et L.-P. Dugal.
3. "Résultats de l'étiquetage d'achigans pratiqué dans la Rivière Châteauguay, depuis 1941", par M. J.-P. Cuernier.

Les élections étatsuniennes

Washington, 6 (A.P.). — Les deux principaux partis au pays songent à donner à leurs campagnes électorales de 1944 une tenue de temps de guerre. Il se peut que les tournées des candidats à la présidence soient très restreintes, et qu'on donne plus d'importance à la publicité par les journaux, la radio et le film.

Les difficultés du transport des candidats à la présidence et de leurs suites à travers le pays en pleine guerre seront étudiées par le comité national républicain et les présidents des comités d'Etats du parti, à leur réunion des 10 et 11 janvier, à Chicago.

Les républicains songent déjà à faire déclarer par leur candidat qu'ils ne veulent pas ajouter à l'embarras du système de transport, débordé par le déplacement des troupes et l'expédition des munitions, et qu'il se limitera à une demi-douzaine d'assemblées pour ses principaux discours dans autant de sections du pays.

Les démocrates auront aussi à étudier ce problème, bien qu'il soit extrêmement atténué pour eux si le président Roosevelt est leur candidat. Le président a fait des randonnées personnelles dans le pays depuis plusieurs années, et il pourrait facilement faire sa campagne à la radio et par des déclarations aux journaux.

Alors que les démocrates préconisent une campagne courte et une convention tardive, en comptant que M. Roosevelt sera de nouveau candidat, les républicains sont peu enclins à reporter leur convention plus tard que la période habituelle: la mi-juin.

Le président, Harrison E. Spangler, du comité national, estime que les républicains devraient choisir leur candidat à la date habituelle, mais ne pas commencer leur campagne intensive avant septembre. Le moment et l'endroit de la convention républicaine seront fixés à la réunion de janvier à Chicago. Les démocrates feront de même la réunion de leur comité national ici, le 22 janvier.

Les plantations de coton de l'Union soviétique produisent non seulement du coton blanc mais du brun, bleu, vert foncé, émeraude et kaki.

L'actualité

(Suite de la 1ère page)

quatre libertés que compte nous assurer la Charte de l'Atlantique, il en est une autre qui s'annonce depuis bien avant la guerre et qui finira peut-être par régner: la liberté d'orthographe, autrement dénommée orthographe libre.

Vous savez que le monde en a plein le dos de toutes les tyrannies. Or, il paraît que c'en est une que toute cette législation qui régit le bon langage. Et il se trouve des extrémistes, très remuants, pour en vouloir l'abolition. S'ils allaient gagner leur point, cela marquerait la fin de maintes institutions vénérables et couperait le cou à certaines carrières, à celle, entre autres, des correcteurs de journaux. Et c'est bien pour cela que l'article laudatif à l'adresse des correcteurs professionnels ressemble singulièrement à un chant du cygne que l'on ferait entendre en leur nom, avant qu'ils disparaissent.

Mais songeons aussi aux autres effets tragiques de cette réforme radicale, sur les hommes et les choses: les Immortels de l'Académie rentreraient dans leur éternité, mais pour y faire le silence (à propos, que deviennent-ils?); les dictionnaires ne serviraient plus que d'albums à découpures; Jean-Marie Laurence devrait forcément discontinuer ses intéressants dialogues radiophoniques avec L'génie, sa sympathique partenaire; les Sociétés du Bon Parler Français ne jeraient plus qu'évoquer mélancoliquement les beautés anciennes d'une langue désormais sabotee. Et elles ne créeraient plus de Chevaliers...!

Le tableau vous paraît chargé? Il figure pourtant avec plus de réalisme que vous ne le croyez la situation de demain. Pour comble, voilà que l'édition revisée d'un certain dictionnaire petit format vient faire table rase d'un tas de notions que l'on nous avait inculquées dans l'esprit dès notre enfance, notions portant sur la syntaxe, l'orthographe, — y compris les particularités de l'accentuation, — et qui faisaient loi jusqu'à ces derniers temps. Si ce n'est pas là un achèvement vers l'orthographe libre, il y a lieu de se demander à quoi cela ressemble.

Que les puristes se résignent à voir surgir le chaos et l'anarchie dans le champ linguistique comme ils seissent dans tant d'autres domaines. Mais qu'on ne leur conteste pas le droit d'en être chagrins, car ce sera du propre!

Edouard BIRON

Nouveauté
DANTE
par LOUIS GILLET,
de l'Académie Française.
Un livre prestigieux : Dante admiré, compris, expliqué.
Volume de 385 pages.
Au comptoir \$1.75, par la poste \$1.85.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
168 est. S.-CATHERINE Ecoutez le jeudi
Livraison partout directe C.H.L.P.
ment de notre serre-chaud 12 h 15
de 12 h 30
PL. 1786-1787

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone : BELAIR 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant.
Annonces facturées 1/4c le mot 40c minimum.
NASSANES, SERVICES SERV. GÉS. ANNIVERSAIRES GRANDS MESSSES REMERCEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot minimum de 50c. PLAN-CAILLES, PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion

CONVERSATION ANGLAISE
Conversation anglaise. Cercle d'étude et cours particuliers. Méthode pratique et rapide. Institutrice possédant diplôme pédagogique bilingue d'Ontario. MA 1886 7-12-43

EMPLOI DEMANDE
Garde-malade demande position chez personne âgée ou cuisinière dans une institution religieuse. Bon salaire, références. Téléphone: AMHERST 2547.

Institutrice demandée
On demande une institutrice pour agir comme directrice d'une école de 10 classes dans un centre urbain. Diplôme Supérieur d'Ecole Normale est exigé. Cette institutrice devra posséder une expérience générale dans l'enseignement jusqu'à la sixième année inclusivement; elle devra également être en mesure de fournir la preuve des succès remportés. Bon salaire sera payé pour personne qualifiée. Ecrire à case 11, le "Devoir".

IMMEUBLE
Achat, ventes, échanges de tous genres de propriétés. Par toute la province. Adressez-vous à l'agent d'immeubles:
ALBIN SAMSON
C.P. 67 — Sherbrooke, P.Q.
Bureau : 8, rue King est
APPL 1. Tél. 1657-M.

OUVERTS DE 10 A 6:30 SAMEDI COMPRIS

DUPUIS

Mercredi — Fête de l'Immaculée Conception, nos Magasins seront fermés toute la journée



Une montre "Tavannes"

... est le cadeau qui aura l'avantage de plaire durant plus d'une année et à chaque heure du jour...

Modèles pour madame, pour monsieur.

Boîtiers de toutes sortes et de formes diverses... bracelet en cuir, en métal ou cordonnet noir... prix variant selon le fini... mouvement de qualité hautement réputée.

Modèles pour madame, pour monsieur.

35.00 à 85.00

DUPUIS — bijouterie — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

PAS DE SOIREE D'ACHATS DURANT DECEMBRE

Venez faire votre choix au début de la journée et au début de la semaine si possible.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Marguerite Bourgeoys

1620-1700

par Dom Albert Jamet, O.S.B.

La fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, la mère spirituelle de Ville-Marie, la missionnaire des rives du Saint-Laurent, de Montréal à l'île d'Orléans! Sa vocation, sa mission, son œuvre, son âme, toute sa vie dans l'histoire de Montréal et de la Nouvelle-France au XVIIe siècle, par l'éditeur des *Ecrits de Marie de l'Incarnation* et des *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec*. Une interprétation nouvelle, une évocation saisissante. Une révélation.

2 vols in-8 carré, 440 et 432 pages. Illustré.

En vente au Service de la Librairie du "Devoir", \$5.00; franco \$5.25.

Cartes de bon goût...

Tout en étant du meilleur goût, les cartes de visite gravées à notre atelier ne coûtent pas plus cher que les autres.

Mademoiselle Marie Vaillancourt
Fernande Vaillancourt
Armand Girce

EUGÈNE PERRON

L.F. GABOURY, B.A.S.C., I.C.

Liandre Lacombe, prêtre

Mademoiselle Claire Trudeau

Mademoiselle Dumouchel

ARMAND A. RENAUD

MARCEL JALBERT

Walter Patrice O'Leary

LEO M. DIONNE

Adelard Beauchemin

ARTHUR LABRECQUE

André A. Gourd

Eleine Campagna

\$1.25

Impression gravée sur Bristol depuis

\$1.50

Plus taxe 4 ou 2% selon le cas.

La main-d'œuvre étant réduite, prière de commander sans retard.

Le Devoir - - - Imprimerie

430, Notre-Dame est, Montréal

Tél. BELAIR 3361